

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈSVENDREDI 9, SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 AOÛT 2024. | N° 24003. | 2,70 € | www.humanite.fr

LES NAUFRAGÉS ET LES «CHASSEURS DE MIGRANTS»

À Calais, une marche blanche s'est tenue après la mort d'exilés, dans un contexte de montée du RN en ville, et d'émeutes racistes au Royaume-Uni que certains rêvent d'importer en France. Reportage. P. 2

Sotomayor, les Jeux, le sport et Cuba

Entretien avec le grand champion cubain de saut en hauteur, de passage à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), à l'occasion de Paris 2024. Et toute l'actualité des JO.

Cahier central





ÉDITORIAL
PAR CÉDRIC CLÉRIN

Vitesse

Sous l'apparente langueur estivale et le temps infini pour nommer un premier ministre, le président de la République mène en réalité une course de vitesse pour empêcher toute alternative à sa politique. On l'aura compris, ce n'est pas la recherche d'une majorité introuvable qui occupe ses nuits. Elle n'existe pas et il le sait. Il s'agit plutôt de tout faire pour que rien ne change, quand bien même les citoyens désavouent sa politique chaque fois qu'ils en ont l'occasion. La Commission européenne, raccord avec le président français sur l'orthodoxie libérale comme sur la surdité aux exigences citoyennes, a décidé de l'aider un peu.

Dans les couloirs de Bercy, tout s'accélère depuis le 26 juillet et l'ouverture par Bruxelles de la procédure pour déficit excessif contre la France. Le gouvernement démissionnaire travaille sur un nouveau tour de vis austéritaire en vue du prochain budget pour lequel il n'a pourtant aucun mandat. Nommer un premier ministre afin de répondre aux suffrages des Français peut attendre, mais pas l'austérité pour répondre aux injonctions de Bruxelles. « *Il ne peut pas y avoir de choix démocratique contre les traités européens* », disait l'ancien président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker. L'occasion est trop

On parle désormais de remaniement au lieu d'un gouvernement issu des urnes.

belle pour le locataire de l'Élysée de faire en sorte que les milliards d'aides aux entreprises, la taxation au minimum des plus riches, le recul de l'âge de la retraite, le blocage des salaires et les coupes incessantes dans les dépenses publiques ne puissent être remis en cause.

Les mots commencent à trahir le peu de vernis démocratique que tente de mettre le pouvoir sur ce hold-up. Au Château, on parle en effet désormais de « *remaniement* » en lieu et place de la nomination d'un nouveau gouvernement issu des urnes. La fable d'un couple inaliénable entre capitalisme et démocratie en prend un nouveau coup. Le président n'osera, lui, jamais le dire en public mais son action pourrait être résumée par : « *Il n'y a pas de choix démocratique contre la politique en faveur du capital.* » ■

À Calais, la double peine des exilés

MIGRATIONS Neuf personnes sont mortes depuis le début de l'été à la frontière franco-britannique. Une marche blanche était organisée le 7 août. Mais la noyade n'est pas le seul danger. Après la victoire du RN dans la circonscription, et les émeutes racistes de l'autre côté de la Manche, certains identitaires britanniques appellent désormais à « chasser le migrant » sur les côtes françaises.

Calais (Pas-de-Calais), envoyé spécial.

Le cortège s'avance silencieusement dans les rues de Calais (Pas-de-Calais), ce mercredi 7 août. Il y a là une cinquantaine de personnes : des bénévoles d'associations, des militants et quelques habitants, la plupart de noir vêtus. Et surtout, en tête de cortège, les familles de Dina Al Shammari, 21 ans, et de Mohammed, 11 mois, deux exilés décédés ces derniers jours à la frontière. La marche blanche, à l'initiative des deux familles et soutenue par les associations, traverse le centre-ville de la cité portuaire, croise des vacanciers de retour de la plage, serviette sur le dos, et passe à côté des manèges de la fête foraine du port de plaisance. Choc des réalités : station balnéaire pour certains, frontière mortifère pour les autres.

Neuf personnes ont péri en tentant de traverser la Manche, à Calais, depuis le début de l'été. Le 12 juillet, le naufrage d'une embarcation au large de Boulogne-sur-Mer a fait 4 morts et plusieurs disparus. Le 17 juillet, une femme érythréenne de 32 ans est morte noyée après un naufrage au large de Gravelines. Le 28 juillet, Dina mourait dans une embarcation surchargée. Mohammed, nourrisson de 11 mois, est lui décédé des suites d'une défaillance d'accès aux soins, le 29 juillet. Au total, depuis

janvier, ce sont au moins 29 personnes exilées qui ont perdu la vie dans la zone frontière.

Une tragédie qui intervient alors que les associations déplorent par ailleurs un climat politique particulièrement délétère. « *Au lendemain des européennes, un squat a été tagué avec des inscriptions racistes et des exilés ont été pris pour cible par des jets de pierres près du local du Secours catholique*, énumère Flore Judet, de l'association l'Auberge des migrants. *Et après les législatives, c'étaient des chasses à l'homme en bagnole.* » Dans un communiqué, 15 associations locales dénoncent « *ces agissements et (appellent) à une action des pouvoirs publics pour lutter contre ces violences racistes* ».

« PERSONNE NE NOUS A AIDÉS »

La circonscription a basculé RN lors des législatives. Exit le député LR Pierre-Henri Dumont. Le nouvel élu, Marc de Fleurian, a entamé son mandat en publiant sur Facebook une vidéo dans laquelle il accuse sans preuve « *les clandestins d'agressions sur des habitants du quartier du Pont-du-Leu* ». « *Quand on voit des représentants politiques s'exprimer ainsi, ça légitime toutes les violences* », s'indigne Flore Judet. De l'autre côté de la frontière, ce n'est guère mieux. Les émeutes racistes consécutives au triple meurtre de fillettes, à Southport, se sont propagées en Angleterre, et les milieux identitaires ciblent désormais Calais. Le militant d'extrême droite Alan Leggett, alias Activ Patriot sur



REPORTAGE

les réseaux sociaux, a appelé le 1^{er} août à ce que « trois voitures pleines de patriotes » mènent une expédition punitive dans les camps d'exilés. D'après certains témoins, il se serait déjà rendu à Calais par le passé.

C'est dans ce contexte terrible que les familles des naufragés essaient de vivre leur deuil. Parmi les victimes, il y avait Dina Al Shammari. « C'était la 5^e fois que nous tentions de traverser, se remémore Nour, sa jeune sœur de 19 ans, qui, elle, a survécu. Les fois précédentes, le taxi-boat avait renoncé à s'approcher de la côte car des policiers étaient présents sur la plage. » Les traits marqués et le visage fermé, Nour retrace le déroulé de la nuit du 27 au 28 juillet. À côté d'elle, sa mère, Amira, 52 ans, prend parfois la parole et complète le récit, quand ses larmes le lui permettent.

Il est environ 4 heures du matin quand Dina, ses sœurs Nour et Fatima, 14 ans, son petit frère, Abdallah, 13 ans, et Amira arrivent sur une plage proche de Calais. Le lieu de rendez-vous, localisé par des coordonnées GPS, a été fixé par le passeur. Depuis un mois, Dina et sa famille survivent dans un des campements précaires de la ville, espérant traverser la Manche. Ils font partie des « Bidounes » du Koweït, une minorité arabe apatride stigmatisée et qui ne bénéficie pas d'une reconnaissance de la nationalité koweïtienne par les autorités du pays. Dina et ses proches ont quitté le Moyen-Orient et sont arrivés en 2021 en Allemagne, où ils ont demandé l'asile mais ont été déboutés.

Sur la plage, dans l'obscurité, de nombreux exilés attendent l'arrivée du taxi-boat. « Il devait y avoir près d'une centaine de personnes », estime Nour. Hommes, femmes, enfants, pour la plupart originaires de Syrie et d'Irak. Dina, aidée par l'un des passeurs, est l'une des premières personnes à monter sur le bateau pneumatique. Mais, rapidement, l'embarquement devient chaotique. Trop de personnes tentent, en même temps, de grimper sur le « small boat ». Au milieu du bateau, comprimées, Dina et Nour commencent à suffoquer. « Nous devions supporter le poids d'une vingtaine de personnes, explique Nour, nous avons appelé à l'aide, mais personne ne nous a aidées. »

LES SECOURISTES ARRIVENT TROP TARD

Amira alerte d'autres passagers et demande à descendre de l'embarcation. « Un homme a alors sorti un couteau et a commencé à menacer les gens si le bateau ne partait pas », raconte Nour. Le moteur démarre et le Zodiac entame la traversée de la Manche. Pendant près d'une heure, les proches de Dina s'alarment de l'état de santé de la jeune exilée. « Ce n'est que quand certaines personnes ont vu le visage de ma sœur devenir blanc et les bleus sur son cou que les secours ont été avertis », déplore Nour.

Alertés par le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage, deux navires, qui suivaient à distance le bateau pneumatique, interviennent. « Certains



Dans un sous-bois, près de Calais, un groupe de Soudanais survit en attendant de traverser la Manche.

Durant la marche blanche, le 7 août, à Calais
PHOTOS EDOUARD BRIDE/
HANS LUCAS POUR
L'HUMANITÉ

passagers étaient debout et n'osaient pas bouger, tellement l'embarcation était surchargée, se souvient Loïc (1), un des marins ayant pris part à l'opération de sauvetage. Un des sauveteurs est même monté sur l'embarcation pour récupérer la jeune femme, ainsi que deux autres personnes qui s'étaient fait piétiner et étaient blessées aux jambes et au dos. » Les secouristes tentent de réanimer Dina, mais l'intervention arrive trop tard. La jeune femme est hélicoptérée puis conduite à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer, où elle est déclarée décédée. Le Zodiac, lui, continuera sa route vers les côtes anglaises. « On est confrontés à une répétition morbide, souffle Juliette Delaplace, chargée de mission au Secours catholique. Ces décès sont symptomatiques des différents niveaux de maltraitance des gouvernements européens vis-à-vis des personnes étrangères, le décès de Dina est directement lié à la crainte de sa famille d'être expulsée par l'Allemagne au Koweït. »

L'ANGLETERRE, LE CHOIX DU DÉSespoir

« Dina avait réussi à obtenir un diplôme dentaire en Allemagne, confie Nour, mais comme nous n'avions pas de papiers, nous vivions sous la menace d'un contrôle policier. » Le règlement Dublin, dont le Royaume-Uni n'est plus signataire depuis le Brexit, ne laisse pas la possibilité à la famille Al Shammari de demander l'asile en France. Elle risquerait un renvoi en Allemagne, avant une possible expulsion vers le Moyen-Orient. « L'Angleterre, c'était finalement le choix du désespoir, constate, Juliette Delaplace. Combien de morts faudra-t-il pour qu'on réfléchisse à une politique alternative ? »

« Compte tenu du niveau de pression policière pour empêcher les départs de bateaux, les plages sont devenues le lieu de concentration des tensions », observe, de son côté, Angèle Vettorello, coordinatrice d'Utopia56 à Calais. Moins de « small boats » mis à l'eau, c'est moins de possibilités pour traverser. « On voit parfois beaucoup de personnes qui attendent au même endroit de pouvoir monter sur une embarcation, note la salariée associative, ça augmente la prise de risques. » À cela s'ajoute également le fait que certains groupes d'exilés, non prévus par le passeur, essaient de se greffer au dernier moment sur des traversées.

À Calais, la marche blanche s'achève sur le front de mer. Des fleurs sont déposées au pied des portraits de Dina et de Mohammed, assis dans sa poussette. Dernier hommage pour ces deux victimes de la frontière. Les derniers mots sont pour Amira : « C'est important pour nous de faire savoir dans quelles circonstances Dina est décédée. Ma fille était quelqu'un de joyeux, elle aimait la vie, elle recherchait juste un endroit où vivre en sécurité. » ■

MAËL GALISSON

(1) Le prénom a été changé.

« Il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas. »

Paul Éluard

LA FEMME DU JOUR



Taylor Swift

La superstar américaine de la chanson a annulé ses trois concerts prévus à Vienne, après que le gouvernement autrichien a alerté sur un projet d'attentat islamiste qui les visait. Un jeune homme de 19 ans a été arrêté, ce 8 août, avouant son intention « de tuer un grand nombre de personnes et de commettre un attentat à l'aide d'explosifs et d'armes blanches », selon la police locale. 170 000 personnes étaient attendues à ces concerts. Le suspect aurait prêté allégeance au groupe djihadiste « État islamique ». Un potentiel complice, âgé de 17 ans, a aussi été écroué. Le niveau d'alerte autour des concerts de Taylor Swift avait été rehaussé, notamment après le triple meurtre au couteau de fillettes, le 29 juillet à Southport, au Royaume-Uni, qui s'est déroulé dans une école de danse thématique autour de l'œuvre de la chanteuse. ■

CYPRIEN CADDEO



C'EST UN MONDE

La fonte brutale des glaciers illustrée

L'image est sans appel. Brutale. Sur X, un couple de Britanniques a posté deux photos prises au même endroit, à quinze ans d'intervalle. Un voyage dans le temps qui en dit long sur les conséquences du réchauffement climatique. En 2009, le glacier du Rhône, dans les Alpes suisses, est bien visible. En 2024, il n'est plus que l'ombre de lui-même. À la place de la neige, des roches grises et un lac. La photo, très commentée, a été vue 4,4 millions de fois. Le glacier a perdu un quart de sa surface en quinze ans. Selon une étude de l'Académie suisse des sciences naturelles et du Glacier Monitoring in Switzerland, un tiers des glaciers suisses ont disparu depuis 2000 et 10 % d'entre eux rien que ces deux dernières années. Si rien ne change, la moitié des glaciers de la planète sont condamnés à disparaître d'ici à la fin du siècle.

L'œil de Soph'

JO: LA FRANCE BAT SON RECORD DE MÉDAILLES _



LA BONNE NOUVELLE Missak et Mélinée Manouchian honorés à Draguignan

Le voile sera levé mardi 13 août et le nom révélé. Les communistes de Draguignan (Var), en présence du maire Richard Strambio (DVD), inaugureront une voie de la ville, rebaptisée : rue d'Arménie-Missak-et-Mélinée-Manouchian. La demande avait été faite par les camarades dracénois lors de la commémoration organisée par leurs soins, le 21 février, pour célébrer l'entrée au Panthéon du résistant apatride communiste et de ses compagnons d'armes de l'Affiche rouge. Dans un discours d'hommage, ils avaient alors demandé solennellement à la mairie

de participer à cette reconnaissance en offrant à Missak et Mélinée Manouchian une rue de la ville. Le travail de mémoire des militants a payé : dans la foulée, le maire avait accepté. Mardi, l'inauguration de la rue aura donc lieu. La date est symbolique, l'événement se déroule durant l'une des journées de commémoration du débarquement en Provence. L'occasion de réaffirmer l'histoire de la résistance communiste dans le combat contre l'occupant nazi et d'honorer la mémoire de tous les camarades morts pour la France. ■

SCARLETT BAIN



L'ACTUALITÉ SUR L'HUMANITÉ.FR

Climat Alors qu'elle est loin d'être encore terminée, l'année 2024 est d'ores et déjà celle de tous les records de température. Depuis janvier, elle est plus élevée de 0,7 °C par rapport à la même période en 2023, qui avait déjà été classée parmi les années les plus chaudes. Mais pour le moment c'est juillet 2023 qui reste le mois le plus chaud, talonné par juillet 2024, qu'il devance de seulement 0,04 °C.

Lutte En pleine période estivale, la direction de la protection judiciaire de la jeunesse a annoncé devoir réaliser 1,6 à 1,8 million d'euros d'économies. L'intersyndicale mène la bataille pour préserver les près de 500 postes de contractuels menacés. Un préavis de grève a été déposé.



LE BILLET DE MAURICE ULRICH

L'homme qui rit

Le personnage de *L'Homme qui rit*, un roman de Victor Hugo, a un éternel sourire. C'est pratique et ce serait très utile pour les employés des 240 supermarchés du groupe japonais Aeon. La direction a mis en place, en effet, depuis le début du mois de juillet un logiciel de reconnaissance faciale, justement baptisé Mr Smile, destiné à filmer et analyser le sourire de ses employés, avec au total 450 critères, face à la clientèle. Pour le syndicat Zensen, c'est purement du harcèlement (kasuhara), dont il estime qu'en général un employé sur deux serait victime. C'est aussi que la question du sourire est particulière, au Japon, où l'on sourit semble-t-il moins qu'ailleurs et où l'habitude du port du masque avec le Covid aurait amplifié la tendance. D'où la création d'entreprises donnant des cours de sourire. Sinon, il y a donc la méthode Victor Hugo. Le sourire permanent de l'homme qui rit étant dû à la même mutilation, dans son enfance, que celle infligée aux galériens au siècle de Louis XV. Une idée toujours moderne. ■



C'EST UN SCANDALE

Nouvelles mises à mort légales d'êtres humains aux États-Unis

Un Américain, condamné à mort pour un meurtre commis en 1997, a été exécuté mercredi 7 août, au Texas. Une autre exécution devait avoir lieu dans la soirée du jeudi 8 août, dans l'Utah. Cette dernière porte à 12, depuis début 2024, le nombre de mises à mort légales pratiquées aux États-Unis. Cette pratique barbare d'un autre âge a été abolie dans 23 États américains et fait l'objet d'un moratoire dans 6 autres. 2 200 personnes attendaient toujours dans le couloir de la mort, fin 2023. Lors de la campagne présidentielle de 2020, Joe Biden avait promis d'abolir la peine capitale sans y parvenir. Donald Trump a, lui, facilité sa mise en œuvre, lors de son premier mandat, et promet déjà, s'il parvenait à retrouver ses appartements à la Maison-Blanche à l'automne, de tuer plus de 40 prisonniers dès son élection.



Le 30 juillet, à Paris. L'atelier « Jeux d'argent & paris sportifs : opportunité ou bluff ? », au Centre d'information et de documentation de la jeunesse. SADAK SOUCI POUR L'HUMANITÉ

Jeux d'argent : le pari de la prévention

ADDITIONS

Au Centre d'information et de documentation de la jeunesse, à Paris, un atelier alerte les jeunes sur les risques liés aux paris sportifs. En jouant sur les mécaniques à l'œuvre, on tente ici de déconstruire les idées reçues sur le sujet.

Il fait très chaud, ce mardi 30 juillet, dans la capitale. Les vacances scolaires sont bien entamées. La France a déjà raflé 16 médailles. Les JO sont partout, sur les écrans, dans les conversations. Le Centre d'information et de documentation de la jeunesse (CIDJ), au Quartier Jeunes, implanté dans l'ancienne mairie du 1^{er} arrondissement parisien, a du mal à faire le plein. Qu'importe. L'atelier « Jeux d'argent & paris sportifs : opportunité ou bluff ? » aura lieu. Depuis 2022, ce lieu ressource pour la jeunesse propose aux 18-25 ans de s'informer de manière ludique sur les risques liés aux paris sportifs. Et ce n'est pas un hasard. Les enquêtes Baromètre Santé et Santé publique France de 2014 et 2019 alertaient : 72 % des parieurs ont entre 18 et 35 ans. Pire. Plus d'un tiers des 15-17 ans, même si la pratique leur est officiellement interdite, avouent avoir déjà parié, selon une enquête de l'Autorité nationale des jeux (ANJ) de 2021.

Dans la salle au haut plafond et aux fenêtres généreuses, la poignée de participants est invitée à sortir son portable pour scanner un QR code. C'est parti pour un quiz de 12 questions. « Être dans la pratique permet de mieux intégrer les notions et les informations », confie Élisabeth Gois, cocréatrice de l'atelier et animatrice pour le CIDJ. En mode

décontracté dans sa robe d'été, sourire facile et communicatif, elle instaure d'emblée un climat ludique de compétition sans prise de tête. David, 25 ans, psychologue, se prend vite au jeu. « Au cours de mes études, j'ai entendu parler des addictions aux jeux, mais je n'y ai jamais été confronté », explique le jeune homme, qui avoue cependant avoir, plus tard, « fait des paris informels avec des amis ». Aujourd'hui, il ne perd pas son temps. C'est sûr, l'expérience de cet atelier lui servira professionnellement. L'intérêt est simple et efficace : déconstruire les idées reçues. Ici, on apprend ou réapprend que « pour les jeunes, dans leur majorité, les jeux d'argent ne sont pas une addiction », constate Élisabeth Gois. Et qu'« on a plus de chances de se faire frapper par un astéroïde que de gagner au loto ». Ou encore que, « même si l'on a des connaissances dans un sport, il n'y a pas plus de chances de gagner : c'est l'illusion de l'expertise ». Des points essentiels de décryptage, qui surprennent l'audience, autant qu'ils l'interrogent. Alors vient l'échange, le débat.

LA PARTICIPATION DES INFLUENCEURS

On aborde tout de go les probabilités de gain, la théorie du jeu, les addictions. Élisabeth Gois en profite pour répondre aux interrogations sur les mécanismes dérivés des jeux de hasard, de plus en plus présents dans les jeux vidéo : ■■■

■ les loot boxes (1). « Je me doutais du côté addictif, mais pas à ce point », s'étonne l'une des participantes, Rania, 21 ans, médiatrice à la mission locale de Paris. Et pour donner plus de poids à l'atelier, le CIDJ fait appel à des influenceurs. « Les réseaux sociaux sont un champ de bataille qu'il ne faut pas négliger, affirme Elisabeth Gois. On ne peut pas s'en sortir seuls face à des comptes à deux millions d'abonnés comme Mohamed Henni, on a besoin d'avoir une représentation qui parle aux jeunes. » C'est pourquoi le CIDJ collabore régulièrement avec des créateurs de contenus sur son site Web santeaddictions.fr. « Beaucoup de jeunes finissent avec des polyaddictions : fumer ou boire servant à compenser le sentiment de mal-être à la suite d'une perte au jeu », déplore la cocréatrice de l'atelier.

Les opérateurs, eux, savent très bien qui cibler : les jeunes de banlieue. En mars 2022, l'ANJ a dû finir par intervenir contre Winamax en suspendant la diffusion de « Tout pour la daronne », la publicité de cet opérateur de paris sportifs en ligne. Le spot vantait – à tort – l'ascension sociale via le pari sportif. Mais, dans cette lutte contre les dérives des paris sportifs, l'État lui-même mène double jeu en étant à la fois derrière le régulateur et deux opérateurs, la FDJ et le PMU. Le sociologue spécialisé en jeux d'argent Thomas Amadiou n'hésite pas à parler d'une « taxe sur les pauvres ». Le CIDJ, lui, se bat comme il peut avec ses moyens. Et si l'on écoute Rania, il y a urgence. « Je suis étonnée du fort nombre d'adeptes de ce type de jeux en France, surtout parmi les jeunes. » ■

ELIANE MICHELON-PAYET

(1) Une loot-box (qui peut être traduit par « coffre à butin ») est un objet virtuel, gratuit ou payant, généralement présenté sous forme de coffre et contenant un ou plusieurs objets virtuels aléatoires, lesquels offrent au joueur des améliorations dans le jeu.

En juillet, la parlementaire a été élue dans la 3^e circonscription de la capitale avec 53 % des voix.
LÉA BALAGE POUR L'HUMANITÉ



LES NOUVEAUX VISAGES DU NFP

Léa Balage El Mariky, la discrète ascension

ÉCOLOGISTES Éluë face au ministre Stanislas Guerini aux élections législatives, elle est l'étoile montante des Verts. Plus habituée à l'ombre qu'à la lumière, la députée de Paris est devenue ces dernières années une figure incontournable du parti.

Cette fois-ci, la campagne éclair a été gagnante pour Léa Balage El Mariky. La nouvelle élue de la 3^e circonscription de Paris a battu le ministre de la Fonction publique, Stanislas Guerini, qui l'avait emporté deux ans auparavant. La conclusion d'une ascension discrète au sein de son parti.

Native d'Évry, c'est à Bègles (Gironde), où sa mère, qui « enchaîne petits boulots et chômage », et son père, commercial dans l'automobile, s'installent quand elle n'a que 6 ans. Dans la ville de Noël Mamère, Léa Balage fait ses premiers pas en politique. Précoce, elle se fait élire au conseil municipal des jeunes à 11 ans.

Parce que « l'écologie a toujours été une évidence, aussi vraie que la Terre est ronde et que l'eau mouille », celle qui tient pour bible les écrits du sociologue Jacques Ellul sur les mirages du progrès s'encarte naturellement chez les Verts, à 22 ans. Et devient, en parallèle d'études à Sciences-Po, collaboratrice parlementaire de Noël Mamère, en plein examen de la loi sur le mariage pour tous. C'est le combat de toujours du député, qui a célébré le premier mariage homosexuel de France en 2004. Il évoquera dans l'Hémicycle les « 4 000 lettres d'insultes (...) reçues et (...) celle de ce médecin qui en a écrit dix et qui, à la onzième, a dessiné un four crématoire ». Léa Balage se souvient, elle, « d'en avoir chialé dans le bureau ».

En 2015, elle tente le concours de l'ENA, qu'elle rate de peu, et rejoint le cabinet d'une élue écologiste de la mairie de Paris. Au même moment, en réaction au projet de déchéance de nationalité de Manuel Valls, elle décide de porter aussi le nom de sa mère, d'origine marocaine. Le bureau exécutif d'EELV lui ouvre ses portes

en 2019. À force d'organiser des campagnes (celle des régionales 2020 en Île-de-France, celle de Yannick Jadot en 2022), Léa Balage gagne en épaisseur et se verrait bien députée. Mais, en 2022, elle perd. Pas de quoi ralentir son ascension en interne : elle assure la direction en intérim du parti, à la suite du retrait de Julien Bayou en septembre 2022, accusé de violences psychologiques par son ex-compagne. En 2023, aux Journées d'été d'EELV qu'elle organise depuis plusieurs années, c'est elle qui avait eu l'idée (qui vaudra aux écologistes une polémique) d'inviter le rappeur Médine à se produire, après l'avoir vu tenir une contre-manifestation lors de la venue de Marine Le Pen au Havre.

LA DÉFENSE DES LIBERTÉS ASSOCIATIVES

Côté vie civile, elle fait détour par l'ONG Singa, où elle travaille à l'inclusion des réfugiés par l'entrepreneuriat. La prise de Kaboul par les talibans a été un déclic. Aux côtés de Benoît Hamon, il faut alors se battre pour obtenir des visas réfugiés : « Je n'ai quasiment pas dormi parce qu'on appelait les services de la préfecture toutes les nuits. »

Le 9 juin au soir, après la dissolution, elle écourte à la hâte son congé parentalité pour faire campagne. Pari réussi : elle réunit 53 % des voix. Léa Balage El Mariky compte désormais engager son mandat dans la défense des libertés associatives, car « en France, on embête les associations avec des contraintes administratives et réglementaires ». La dernière en date, le contrat d'engagement républicain prévu par la loi séparatisme, auquel sont conditionnées les subventions. ■

LISA GUILLEMIN

Annonces classées rHumanité + rHumanité + magazine
Passez votre annonce dans www.humanite.fr

Contactez
- Laure Thiery
01 49 22 74 89
laure.thiery@commediafrica.fr

Vacances

LVI créateur de voyages riches de découvertes et de rencontres vous propose 3 nouvelles escales :

ALGERIE

D'Oran à Alger, par les oasis du Grand Erg Occidental
Du 07 au 17 octobre 2024 (11 jours/10 nuits)
Prix TTC (taxes aériennes incluses sujet à modification)
À partir de 2180 € (minimum 20 personnes) - hors vib (+110 €)

Le Vietnam du Nord au Sud

11 au 26 novembre 2024 (16 jours/14 nuits)
Prix TTC (taxes aériennes incluses sujet à modification)
À partir de 2910 € (minimum 20 personnes)

Voyage d'exception "Corée du Sud, pays du matin calme"
28 février au 14 mars 2025 (15 jours/12 nuits)
Prix TTC (taxes aériennes incluses sujet à modification)
À partir de 4160 € (minimum 20 personnes)

Détail des programmes sur demande, informations et réservations

LVI/TLC
06 85 07 83 02 contact@lvi-voyages.com

Divers

LM
Communication

OBJETS et TEXTILE PERSONNALISÉS

BADGES, AUTOCOLLANTS, DRAPEAUX, BANDEROLES, TEE-SHIRTS...

Votre LOGO

MARQUAGE DANS VOS ATTELIERS FRANCE

Demandez votre devis au
02 32 18 07 70
LMcommunication.com

EN LUTTE



ACCIDENT DU TRAVAIL MORTEL

Un ouvrier de 50 ans a perdu la vie sur son lieu de travail, mercredi 7 août à Argenteuil (Val-d'Oise). L'homme a été percuté par une poutre alors qu'il se trouvait sur une nacelle. Il était décédé à l'arrivée des secours sur place.

URGENCES DÉGRADÉES

Quatre personnes, dont un médecin, pour 30 patients par jour : les urgences de l'hôpital Émile-Borel à Saint-Affrique (Aveyron) fonctionnent en mode dégradé. Fini le service en continu. Les patients sont obligés d'appeler le Samu avant de se présenter.

COLÈRE DANS LES HÔTELS QUÉBÉCOIS

À l'appel de la Confédération des syndicats nationaux, une journée de grève s'est tenue dans le secteur de l'hôtellerie, le 8 août, dans 23 établissements au Québec. Les travailleurs exigent trois semaines de vacances dès la première année de service et des hausses de salaire.

Le vague à l'âme. Alors que Paris s'est transformé en théâtre de scènes de joie ces derniers jours, célébrant les exploits de chaque nouvel athlète médaillé, s'il y en a pour qui les jeux Olympiques (JO)

ne sont pas synonymes de fête, ce sont bien eux : les conducteurs de taxi. Depuis le début de la grand-messe, les chauffeurs vivent un calvaire face à l'absence de clientèle. « J'ai attendu deux heures et demie lundi matin pour obtenir une commande à 36 euros alors que j'en trouve en quelques minutes habituellement », confie Jérôme, conducteur de taxi à son compte. C'est la première fois en trente et une années de carrière qu'il vit une telle situation. La faute, selon lui, à « la fuite des Parisiens » qui voulaient « éviter les problèmes de transport » et à des restrictions de circulation liées aux premiers montages de sites olympiques. Une sacrée tuile.

De fait, pour intégrer les zones « rouges », les taxis devaient transporter des clients avec un Pass. Mais certains chauffeurs n'arrivaient toujours pas à se déplacer malgré les autorisations, créant de la confusion. « Je comprends que l'État ait renforcé son dispositif de sécurité pour se prémunir contre toute attaque terroriste, mais cela ne devrait pas se faire au détriment des chauffeurs. Comment pouvons-nous récupérer des clients aux abords des événements si nous n'avons même pas accès à ces zones ? », se désole Jérôme.

« JE N'AI QUE TROIS COMMANDES PAR JOUR »

Une situation si critique que les principales fédérations de taxis s'en sont émues dans une lettre adressée le mercredi 31 juillet au ministère des Transports. En réaction, le ministre délégué, Patrice Vergriete, a pris la décision d'autoriser les taxis et VTC à accéder aux périmètres rouges des JO, sans restriction. « Mais c'est trop tard, le mal est fait. S'il n'y a ni touristes à Paris ni clients habituels, les collègues vont sécher en station pour rien », juge Christophe Van Lierde, vice-président de la Fédération nationale du taxi, dont l'organisation fait partie des signataires de la lettre. Les chauffeurs lésés se trouvent « dans une situation critique, avec des cotisations à payer » et des revenus « dont la baisse peut aller jusqu'à 40, voire 50 % dans certaines situations », alertent d'ailleurs les fédérations syndicales.

C'est le cas de Mohand Kennache, chauffeur de taxi sous le statut d'artisan depuis quatorze ans. En raison de la baisse des commandes, il a décidé de ne pas travailler en début de semaine. « Je n'ai que trois commandes par jour, cela ne sert à rien que je me décarcasse autant dans le vide »,

confie-t-il, amer. Pourtant, le sexagénaire doit rembourser, chaque mois, à hauteur de 1250 euros son crédit voiture ainsi que les 550 euros liés à son abonnement à la radio G7 et les 600 mensuels liés à ses besoins en essence. « Habituellement, je réalise un chiffre d'affaires d'environ 6 000 euros dont le paiement des cotisations à l'Urssaf et la TVA sont ensuite déduits. Il me reste ensuite environ 3 000 euros pour les charges et le reste à vivre », détaille-t-il. Mais les comptes pour le mois de juillet s'annoncent difficiles. « Ma femme va m'aider à couvrir

le reste des dépenses ce mois-ci, glisse le chauffeur. Les JO sont censés apporter du bonheur à tout le monde, mais pas à nous. »

LES SYNDICATS DEMANDENT UNE COMPENSATION

Ainsi, les syndicats demandent au ministère des Transports la création d'un « fonds de compensation financière couvrant toute la période de privatisation des sites d'événements ou de l'espace public (c'est-à-dire de mars à fin octobre 2024) ». Une compensation que doivent recevoir les restaurants

et commerçants à la fin des olympiades. Au mois de juin, en amont du démarrage des JO, Matignon avait annoncé la création d'une commission d'indemnisation. Elle est censée répondre aux besoins des secteurs d'activité floués par l'organisation des JO. Mais il faut que le préjudice soit « anormal et spécial » et directement en lien avec les mesures administratives liées aux Jeux. Pour l'heure, le ministère des Transports n'a pas spécifiquement répondu à cette demande des syndicats de taxis. ■

SAMUEL EYENE

Pendant les Jeux, les taxis voient rouge

TRANSPORTS Paris 2024 est loin de faire l'unanimité auprès des chauffeurs qui, entre le nombre de courses en baisse et les difficultés de circulation, peinent à tirer leur épingle du jeu.



Pour intégrer les zones « rouges », les taxis devaient transporter leur clients avec un Pass, mais certains d'entre eux n'arrivaient toujours pas à se déplacer malgré les autorisations. CHARLIE REDEL/AP/SIPA



Beyrouth, le 5 août. Les grandes compagnies aériennes ont cessé de desservir l'aéroport de la capitale. AFP

REPORTAGE

L'angoisse des Libanais pris dans l'engrenage des représailles

PROCHE-ORIENT Avec l'assassinat du chef militaire du Hezbollah, le 30 juillet, Israël s'expose à une « riposte inévitable » du parti chiite. À Beyrouth, la population craint une vaste offensive.

Beyrouth (Liban), correspondance particulière.

Entre le check-point de l'armée libanaise et le terminal des départs à l'aéroport international de Beyrouth, les voitures roulent au pas. Dans le hall, les voyageurs se fraient un chemin dans la foule compacte vers le premier point de contrôle de la police. La fébrilité, la nervosité et le désordre qui règnent donnent l'impression d'un sauve-qui-peut général. « Cela faisait deux ans que je n'étais pas venue voir mes parents, regrette Siham, une infirmière de 32 ans. Trois jours après mon arrivée au Liban, j'ai écourté mes vacances pour rentrer en Belgique de crainte d'une guerre qui entraînerait la fermeture de l'aéroport. Je n'ai pas assez profité de

ma famille et j'en ai le cœur serré, mais j'ai mon travail, mes amis, mon compagnon... ma vie quoi ! » Le brouhaha et les scènes d'adieu chargées d'émotion tranchent avec le silence sépulcral du terminal des arrivées, un étage plus bas. L'immense hall est presque vide. Les rares voyageurs qui débarquent des avions de la MEA, la compagnie d'aviation nationale, sont accueillis par des proches, la mine grave. « Je suis conscient que je prends un grand risque en venant à Beyrouth, le plus fâcheux étant d'être bloqué ici. Mais ma mère est malade et je ne sais pas si je la reverrais... Inchallah tout se passera bien », se résigne Salim, un ingénieur d'une quarantaine d'années qui a refait sa vie au Canada.

Depuis l'assassinat par l'armée israélienne du plus haut commandant militaire du Hezbollah, Fouad Chokr, le 30 juillet à Beyrouth et, quelques heures plus tard, du chef du bureau politique du Hamas, Ismaïl Haniyeh, à Téhéran, tout a changé. C'est comme si les Libanais avaient subitement compris que leur pays était réellement en guerre.

Les affrontements entre le Hezbollah et l'armée israélienne, concentrés dans la partie méridionale du pays, ont fait en dix mois près de 500 morts, en majorité des combattants du Hezbollah, et plus de 2 000 blessés. Des milliers de maisons ont été totalement détruites ou partiellement endommagées et plus de 150 000 personnes ont quitté leurs villages, trop exposés. Dans le reste du pays, la vie continuait presque normalement entre les concerts, des restaurants pleins et des plages bondées.

UN PAYS VIDÉ DE SES TOURISTES

L'assassinat de Fouad Chokr constitue pour le parti chiite une « transgression des lignes rouges » et une « violation flagrante » des règles d'engagement tacites en vigueur entre les belligérants au lendemain du 7 octobre. Mardi soir, le chef du Hezbollah l'a encore rappelé lors de la commémoration de la mort de son commandant militaire. « La riposte est inévitable, elle sera à la mesure du crime qui a été commis », a martelé Hassan Nasrallah. Entre nous et l'ennemi (israélien), il y a les jours, les nuits et le champ de bataille », laissant planer le doute sur l'ampleur de la riposte.

Les Libanais, les Israéliens et le monde entier attendent. Les Occidentaux – États-Unis, France et Grande-Bretagne en tête –, la Russie, la Chine et la plupart des États arabes ont appelé leurs ressortissants à quitter le pays. Les grandes compagnies aériennes ont cessé de desservir l'aéroport de Beyrouth et la MEA a réduit ses vols. En quelques jours, le pays s'est vidé de ses touristes et de la plupart des émigrés qui, comme tous les ans, viennent passer l'été dans leur mère patrie. Une vague d'annulations a frappé les hôtels et de nombreuses activités culturelles ont été supprimées. « Nous comptons énormément sur la saison estivale pour augmenter nos recettes et équilibrer nos comptes. Pour nous, l'été s'est achevé le 30 juillet au lieu du 30 septembre », se lamente Rabih, restaurateur de la ville de Djebail. Durant cette période, le tourisme constitue une des principales sources en devises fortes pour le Liban, frappé depuis 2019 par « une des principales crises économiques au monde en un siècle et demi », selon la Banque mondiale. L'État, en faillite et très affaibli, est impuissant. Les autorités se contentent d'une gestion politique et diplomatique minimale et jouent le rôle de messager entre les grandes puissances et le Hezbollah, incontournable sur la scène locale et régionale.

Les Libanais craignent un engrenage de ripostes-représailles qui entraînerait le pays dans une guerre destructrice. « En 2006, lorsque Israël a détruit les ponts, les routes, les écoles, les usines, les Arabes nous ont aidés à reconstruire. Aujourd'hui, il n'y a plus personne pour se tenir à nos côtés », s'inquiète Amir, un étudiant en gestion. Dans ce climat lourd et angoissant, la peur se lit sur tous les visages. Certains continuent de croire que seule « la résistance » peut tenir tête à Israël. « Si Tel-Aviv comprend qu'il paiera aussi un prix très lourd en cas d'attaque, alors les autorités israéliennes réfléchiront mille fois avant de nous agresser », conclut Hussein, un vétéran de toutes les guerres. ■

PAUL KHALIFEH

Pourquoi la guerre à Gaza risque d'embraser la région

Benjamin Netanyahu ne semble pas disposer à négocier un cessez-le-feu. Pire, la mort du chef du Hamas, Ismaïl Haniyeh, tué à Téhéran, et celle du responsable militaire du Hezbollah libanais, Fouad Chokr, à Beyrouth, ravivent les tensions.

La guerre génocidaire menée par Israël se poursuit. Elle vient d'entrer dans son onzième mois. Le ministère de la Santé de l'enclave palestinienne a annoncé, le 8 août, un nouveau bilan de 39 699 morts. Depuis le 7 octobre, la situation humanitaire dans le territoire palestinien assiégé reste désastreuse, la quasi-totalité des 2,4 millions d'habitants ayant été déplacée et souffrant de pénuries alimentaires. Jeudi, 15 personnes ont été tuées dans un bombardement qui a visé un pâté

de maisons du camp de réfugiés d'Al Bureij et cinq autres dans la ville de Gaza.

Les tensions ont redoublé ces derniers jours après l'assassinat à Téhéran du numéro 1 du Hamas, Ismaïl Haniyeh, et celui de Fouad Chokr, le chef militaire du Hezbollah, mort le 30 juillet dans une frappe israélienne dans la banlieue de Beyrouth.

Que change la mort d'Ismaïl Haniyeh ?

Immédiatement après l'annonce de l'assassinat de son chef, le mouvement islamiste du Hamas a fait savoir que Yahya Sinouar, qui jusque-là dirigeait l'organisation à Gaza, devenait le premier dirigeant. Une nomination peu surprenante. Sinouar est réputé proche de Téhéran. Mais, en réalité, son pouvoir est très limité. Traqué par Israël qui estime qu'il se cache dans un tunnel, il peut difficilement communiquer avec l'extérieur. D'ailleurs, Khalil Al Hayya, qui jusque-là menait les négociations pour le Hamas, va poursuivre sa mission. D'autres dirigeants pourraient jouer un rôle majeur ces prochains mois. Parmi eux, Moussa Abou Marzouk qui s'est déjà prononcé pour « un cessez-le-feu de longue durée » avec Israël et fait partie de ceux qui, au sein de l'organisation, se positionnent maintenant pour un État de Palestine dans les frontières de 1967. Autre personnalité influente, Khaled Mechaal,

ancien numéro 1 de l'organisation, basé au Qatar et politiquement proche du président turc Recep Tayyip Erdogan.

Une confrontation régionale inévitable ?

Si l'on s'en tient aux déclarations des dirigeants iraniens et du Hezbollah libanais, ainsi qu'à l'attitude israélienne, on serait enclin à le penser. Au Liban, la population s'attend à tout instant à une offensive que lancerait Tel-Aviv (lire ci-contre). Le Hezbollah et l'Iran sont « obligés de riposter » à ces deux assassinats et ce

« quelles qu'en soient les conséquences », a averti mardi le chef du mouvement chiite libanais, Hassan Nasrallah.

Lors d'une réunion mercredi en Arabie saoudite, l'Organisation de la coopération islamique (OCI) a accusé Israël d'être « entièrement responsable ». Son président en exercice, le Gambien Mamadou Tangara, a par ailleurs dénoncé un acte « ignoble » qui risque de faire basculer le Moyen-Orient dans un « conflit plus vaste ».

Mais, au-delà des menaces, il se pourrait que la « réplique » du Hezbollah et même de l'Iran soit savamment dosée. D'autant que, du côté des pays occidentaux, personne ne semble décidé

à encourager une guerre aux conséquences imprévisibles. Malgré la mort d'Haniyeh, le canal de discussion sur Gaza n'est pas interrompu, les États-Unis estimant même « que l'on n'a jamais été aussi proche » d'un accord.

Quelle est l'attitude des États-Unis ?

Alors que Benjamin Netanyahu joue clairement la montre en espérant une victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle de novembre, l'administration Biden prend très au sérieux les menaces de conflagration régionale. Les États-Unis travaillent « jour et nuit » pour éviter une escalade, a affirmé lundi le secrétaire d'État américain, Antony Blinken. Pour la première fois, il a demandé publiquement à l'Iran et à Israël d'éviter une « escalade » vers un nouveau conflit militaire au Moyen-Orient. « Nous sommes impliqués dans une intense diplomatie avec des alliés et des partenaires et faisons passer ce message directement à l'Iran. Nous avons communiqué ce message directement à Israël ». Mais, dans le même temps, le Pentagone a annoncé qu'il déploiera des avions de chasse et des navires de guerre supplémentaires dans la région. ■

PIERRE BARBANCEY



Des Palestiniens fuient la partie est de Khan Younés, dans le sud de la bande de Gaza, le 8 août. NATEM KHALED/REUTERS

RETROUVEZ L'HUMANITÉ
SUR INTERNETReportages, analyses,
entretiens, chroniques,
vidéos, directs...Toute notre actualité
à portée de clic.

www.humanite.fr

facebook.com/
humanite.frtwitter.com/
humanite_frlinkedin.com/
company/lhumaniteCompte lhumanitefr
sur Instagram

Pif & Hercule À dada sur mon cheval...

M. Arapu d'après G. Arnal



À suivre...

l'Humanité

Fondateur Jean Jaurès **Directeur** Fabien Gay
Société anonyme à directoire et conseil
de surveillance. Société nouvelle du journal
l'Humanité (SA 99 ans à compter du 1^{er} janvier 1957)
Capital social 3 000 000 euros **Siège social** 5, rue
Pleyel, immeuble Calliope, 93528 Saint-Denis CEDEX
Téléphone 01 49 22 72 72
Service aux abonnés Tél. : 01 55 84 40 30
E-mail : relationlecteur@humanite.fr
Vente en kiosques
Gestion, réglage et promotion : agence Boconseil.
Tél. : 09 67 32 09 34.

E-mail : oborscha@boconseil.fr

Vente militante 01 49 22 73 47**Publicité** Comédiance. Olivier Valentin, président

Tél. : 01 49 22 74 51 (commerciale)

Tél. : 01 49 22 74 53 (annonces classées)

Tél. : 01 49 22 74 89 (annonces légales)

Directoire

Fabien Gay, président du directoire et directeur

de la publication ; Maud Vergnol, codirectrice

de la rédaction ; Anthony Daguet, secrétaire

général et codirecteur de la publication ;

Silvère Magnon, directeur des développements

Conseil de surveillance

Jean-Louis Frostin, président

Actionnaires principaux SAS Fond d'Humanité,

Association des lectrices et des lecteurs

de l'Humanité

Impression POP (La Courneuve), SMP (Vitrolles),

Nancy-Print, CILA (Nantes), MidiPrint (Gallargues)

Numéro ISSN 0242-6870**Dépôt légal** Date de parution**Commission paritaire** 1124 C 79615**Tirage du mercredi 7 août** 39 785 exemplaires

Imprimé sur des papiers produits en France, Belgique

et Espagne - 60% ou 100% de fibres recyclées - IFDG.

Eutrophisation PTot : 0,01 kg/tonne.



FACE AUX ATTAQUES DE CERTAINS MILIEUX FINANCIERS ET REACTIONNAIRES PERSONNE NE NOUS FERA TAIRE SOUTENEZ-NOUS !

**JE FAIS UN DON À L'HUMANITÉ
EN VERSANT** €

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

TÉL.

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

☐ J'accepte de recevoir des informations de la part de l'Humanité.
Votre don est à reverser à l'Humanité, souscription, immeuble Calliope.
5 rue Pleyel - 93528 Saint-Denis Cedex.

**OU JE FAIS UN
DON EN LIGNE !**

INFORMATION
VOTRE DON DONNE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS DE 66%, DANS LA
LIMITES DE 20% DU REVENU IMPÔTABLE.
Par exemple, si je donne 100 €, je récupère 66 €, si je donne 200 €, je récupère 132 €, si je donne 300 €, je récupère 198 €.

☐ Je fais un don de 1 à 499 € :
Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de l'Humanité ou l'Humanité en Partage.

☐ Je donne 500 € ou plus :
Remplissez ce bulletin et envoyez-le accompagné de votre chèque libellé à l'ordre de l'Humanité ou l'Humanité en Partage.

l'Humanité **l'Humanité** **Humanité.fr**

LE COIN DU FOU par Éric Birmingham



Niveau de difficulté : *facile, **difficile, ***très difficile

ETUDE DE J. BAZLOV, 1974 ***

Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTION : (Les deux Fous blancs sont attaqués, comment faire ?) 1.Tc6+ ! (re-pousse le Roi sur la 8ème rangée.) 1...Rh8 2.Fx12 Fc3 ! (si : 2...Fx12 3.Rf7+ - menace mat en c8.) 3.Fd3 ! (3.Fxe3 Tf1+ 4.Re7 Txb1 = avec une nulle théorique) 3...Th6 (à nouveau : 3...Fx12 4.Rf7+ -) 4.Fx3 ! (4.Fg6 ? Fx12 5.Rf7 Txb1 6.Rxg6+ -) 4...Tf6+ ! 5.Re7 (5.Txf6 ? =) 5...Txc6 6.Rd7 ! (la Tour est dominée) 6...Tf6 (6...Tc3 7.Fd4+ -) 7.Fd4 Rg7 8.Re7 (après avoir gagnée la Tour, le Roi et les deux Fous vont mater.)

Code des symboles : ! Très bon coup ■ !! Coup excellent ■ ? Coup faible ■ ?? Très mauvais coup ■ ?! Coup douteux ■ !? Coup Intéressant ■ +- Avantage décisif pour les Blancs ■ -+ Avantage décisif pour les Noirs ■ + Échec au Roi ■ 1-0 Victoire des Blancs ■ 0-1 Victoire des Noirs ■ 0,5 Partie nulle ■ # Mat

Le juteux marché de l'éducation en centre fermé

PLATEFORME La réalisatrice Tara Malone se penche sur les institutions mi-religieuses, mi-militaires qui pullulent aux États-Unis. Des lieux d'où les adolescents sortent cassés, dans leur tête et dans leur corps.



« Nous méritons mieux », « Pourquoi as-tu abusé de moi ? », clament les victimes, jusqu'ici isolées et réduites au silence. COURTESY OF MAX

L'industrie qui torturait les ados, Max

Privation de soins et de nourriture, enfermement, coups, abus sexuels, harcèlement moral et physique : la litane des maltraitements pratiqués dans les instituts privés réservés aux adolescents aux États-Unis est proprement hallucinante. Comme le secteur est aux mains de grands groupes privés, qui n'oublient pas de soutenir des candidats à l'élection présidentielle, il a

prospéré, en toute impunité, pendant plus de cinquante ans. Sans contrôle sérieux de l'État, et avec une certaine complicité de la police et de la justice. Dans son documentaire en trois épisodes, la réalisatrice Tara Malone donne la parole à d'anciennes victimes et à leurs avocats, ainsi qu'à des journalistes qui documentent ces abus.

DES MÉTHODES SOUVENT INSPIRÉES DE MOUVEMENTS SECTAIRES

Celle qui a permis de sortir du silence ces terribles affaires n'est autre que Paris Hilton, la petite fille gâtée de l'Amérique. Elle a elle-même été enfermée, à l'adolescence, dans l'un de ses centres, la Provo

Canyon School, ce qui lui vaut encore des cauchemars aujourd'hui. Alors, lorsque, en 2021, la jeune Naomie, tout juste 17 ans, décède faute de soins dans une de ces « écoles », la jet setteuse la plus célèbre du PAF témoigne. Ce qui a permis de fédérer les victimes, jusqu'ici isolées et réduites au silence. Jen, par exemple, passée par le même centre que Paris Hilton, y raconte les humiliations quotidiennes, la perte de personnalité, les portes verrouillées, les fouilles au corps, la violence permanente. Arrivée ici parce que dépressive, à la suite du décès d'un proche, la toute jeune fille de 13 ans se retrouve enfermée, loin des siens, traitée comme

une criminelle, le tout sur le conseil d'un « ami de la famille ».

Et le procédé est très ancré dans la société américaine, raconte le documentaire : jusqu'en 2022, une émission de télé-réalité, le *D Phil Show*, mettait face à face des adolescents un peu pénibles et leurs parents : sur une télévision publique, des gamins y étaient jetés sous les caméras par des parents soi-disant démunis, mais surtout complètement toxiques. En fin d'émission, les enfants étaient emmenés de force dans un centre fermé, avec lequel le bon « docteur Phil » avait un contrat. La rappeuse Danielle Bregoli, dite « Bhad Bhabie », s'est retrouvée dans ce piège. Dans son centre, l'adolescente a carrément assisté à un meurtre. Forcément : dans ces établissements, relève une militante des droits des enfants, Chelsea, vont se côtoyer des jeunes gens qui relèvent de la psychiatrie, mais n'auront aucun soin adapté, des membres de gangs et des enfants sans vrais problèmes. La justice envoie des adolescents, en toute connaissance de cause, dans ces structures. Les encadrants n'y ont aucune des formations requises pour s'occuper de gamins et font preuve de sadisme. Les méthodes, bien souvent, sont inspirées de mouvements sectaires.

DES PARENTS QUI SE DONNENT EN SPECTACLE À LA TÉLÉVISION

Ces camps tournent avec l'argent de grandes fortunes privées, soutenues par des politiques locaux : ils donnent du travail aux habitants d'une ville et correspondent à une certaine vision rétrograde de l'éducation. Ils hypothèquent surtout l'avenir de ces jeunes gens (le plus jeune témoin, Lenn, avait 10 ans quand sa mère et son beau-père l'ont abandonné dans un

Ces camps tournent avec l'argent de grandes fortunes privées, soutenues par des politiques locaux.

de ces centres), dans le seul espoir de gagner toujours plus d'argent.

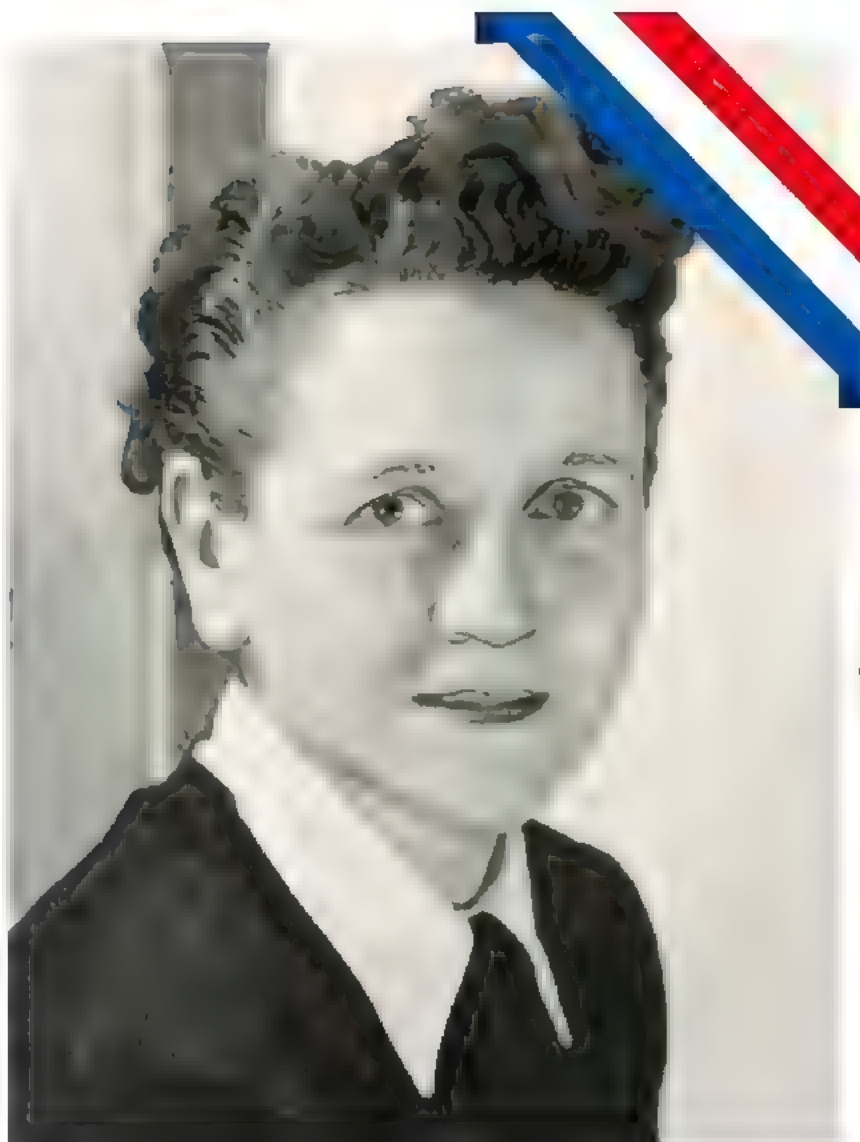
Depuis le début des actions concertées dans les médias, les associations de victimes et leurs représentants ont réussi à provoquer la fermeture de quelques centres. Il manque peut-être, dans le documentaire, la parole des parents qui ont accepté d'envoyer leurs enfants dans ces « écoles », de ceux qui ont traîné leur progéniture pour la donner en spectacle et se poser en victimes dans des émissions de télé-réalité, des juges qui ont mis côte à côte des responsables de gangs et des adolescents juste un peu délinquants, des policiers qui ont fermé les yeux sur les marques corporelles et les viols. Parce qu'un pays qui fait subir ce genre de situation à ses propres enfants, qui organise de façon institutionnalisée la maltraitance, est juste digne du plus total mépris. ■

CAROLINE CONSTANT

Responsable de l'Union des femmes françaises, elle sera agente de liaison de Rol-Tanguy. Rien ne destinait cette catholique à rejoindre la résistance communiste.

Elle file droit sur son vélo à travers les rues de Paris. Aux premières heures de l'insurrection, ce matin du 19 août 1944, Claire, de son nom de résistante, se rend à la préfecture de police où 2000 policiers en armes ont lancé le soulèvement de la capitale. Elle transporte au risque de sa vie du matériel sanitaire destiné à soigner les combattants. Mais une rencontre fortuite se produit. « À la porte de la préfecture, je tombe sur le colonel Rol, raconte Françoise Leclercq (1). Il me donne le mot de passe pour descendre dans les catacombes sous le lion de Belfort. » C'est là, à 26 mètres sous terre, que le chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) Île-de-France a installé son nouveau PC; c'est là que Françoise Leclercq devient son agente de liaison jusqu'à la Libération. Ils se connaissent depuis 1942, année où la grande bourgeoise et fervente catholique s'engage dans la Résistance aux côtés des communistes.

Rien ne l'y destinait, mais Françoise Leclercq a fait mentir le sort que lui réservaient sa classe sociale et son éducation religieuse. Née en 1908 dans une riche famille du Nord, elle est placée en pensionnat au couvent des Dames Bernardines. Mariée à l'âge de 19 ans à un industriel fortuné, elle commet après dix années de vie commune un acte quasi révolutionnaire pour son milieu : elle demande le divorce et s'installe à Paris avec ses quatre enfants. En cette année 1938, Françoise Leclercq ne manque de rien, elle vit dans un appartement cossu, rue de Montpensier, dans le très chic quartier du Palais-Royal. Mais elle a conscience de la menace de la guerre et décide de passer le diplôme de la Croix-Rouge. Lorsque le conflit éclate, elle apprend à conduire des camions pour ravitailler les camps de prisonniers. Puis quand Pétain signe l'armistice avec Hitler et que les premières lois antisémites sont promulguées, elle affiche avec audace son engagement aux



Françoise Leclercq tiendra un rôle majeur dans la formation du comité directeur du Front national
MEMOIRES D'HUMANITE/ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA SEINE-SAINT-DENIS

FRANÇOISE LECLERCQ

La foi rouge écarlate

côtés des juifs : « J'ai décidé de porter moi aussi une étoile jaune. J'ai fait fondre pour cela mes médailles de baptême et de communiant, et j'ai demandé à l'orfèvre Cartier de se charger de ce travail. »

ELLE SILLONNE PARIS, LES SACOCHES DE SON VÉLO PLEINES DE TRACTS

Françoise Leclercq tombe malade et choisit sciemment un médecin juif pour la soigner : le grand professeur Raymond Leibovici. Cette rencontre sera déterminante. Au cours d'un examen, elle lui glisse un message : « Ma maison est la vôtre et celle de vos amis. » Le médecin juif est aussi communiste, ce qu'elle ignore, et il la prend au mot. Bientôt l'appartement de Françoise Leclercq devient

le refuge et le lieu de réunions des combattants Français-Tireurs et partisans (FTP). « Il nous fallait tout de même faire très attention car, au-dessus de chez moi habitaient les propriétaires de chez Maxim's et on voyait des Allemands en uniformes qui parfois se trompaient d'étage et sonnaient à ma porte », se remémorera-t-elle plus tard.

Cette prise de risque ne lui suffit pas, elle veut faire davantage. Mais quand le couple Casanova lui propose d'intégrer l'Union des femmes françaises (UFF), un cas de conscience religieux se pose alors à la fervente catholique : « J'accueillais des communistes, je leur ouvrais ma maison, mais pouvais-je travailler avec eux ? » Le père Philippe, du couvent des Carmes d'Avon où

son fils étudie et dont elle sait qu'il cache des enfants juifs, la rassure. « Il a dissipé tous mes doutes », confiera-t-elle. Elle devient alors responsable des questions sanitaires pour l'UFF. Son rôle : constituer clandestinement des stocks de matériels médicaux et les livrer aux FTP blessés lors des combats contre les nazis. Françoise Leclercq va incarner le trait d'union entre catholiques et communistes dans la formation du comité directeur du Front national. À la demande de Pierre Villon et Raymond Leibovici, elle recrute son ami le père Philippe. La première réunion sous la présidence de Frédéric Joliot-Curie se tient chez elle et c'est au cours de cet acte fondateur qu'elle rencontre le colonel Rol-Tanguy.

Durant les jours de la Libération, au plus fort des combats contre les Allemands, Françoise Leclercq assurera le service de liaison entre le chef des FFI et le comité d'action militaire. Elle sillonne Paris, les sacs de son vélo pleins de tracts et d'affiches que ses enfants colleront sur les murs de la capitale. Au sortir de la guerre, elle devient conseillère municipale communiste de Paris dans le 18^e arrondissement et dirigeante de l'UFF. Elle est décorée de la croix de guerre pour ses actes de courage. Par la suite, Françoise Leclercq sera de tous les combats féministes et siègera au Mouvement pour la paix aux côtés d'Aimé Césaire et de Pablo Neruda. Jusque dans les années 1970, elle restera une compagne de route des communistes et fidèle à ses valeurs jusqu'à sa mort. ■

SCARLETT BAIN

(1) Écrits de Françoise Leclercq collectés par sa petite-fille Irène Danon et cités dans Marie-Claude Vaillant-Couturier, *Petit Cahier*, numéro 21, octobre 2014. Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah Amicale d'Auschwitz.

Lundi : Omar Bradley
Retrouvez les épisodes précédents sur www.humanite.fr

SPORTS COLLECTIFS

LA PASSE DE 4 ?

Les footballeurs, basketteurs et volleyeurs ainsi que les handballeuses tricolores tenteront de monter sur la plus haute marche du podium, lors d'un dernier week-end consacré aux finales des sports d'équipe. **P. IV**



UN SPORT, UN PAYS

La lutte, une passion géorgienne

Les athlètes de ce petit pays du Caucase collectionnent les médailles. Une tradition qui s'enracine dans le chidaoba, forme de combat attestée depuis l'Antiquité. **P. VII**

LES JO VUS DE...

À La Courneuve, « des kiffeurs de JO »

Dans la fan-zone du parc Georges-Valbon, Abderrahim et sa petite fille Nadia profitent à fond de la diffusion des compétitions comme des ateliers découverte. **P. V**

LA CHRONIQUE D'AYA CISSOKO

Le sport, témoin de l'état du monde

« Le sport est politique. Le savoir n'empêche pas d'apprécier les disciplines et les performances des athlètes. De pleurer, rire, souffrir, exulter avec eux. » **P. III**

L'athlète cubain aux Jeux de Sydney (Australie), en 2000
ERIC FEFERBERG/AFP



ATHLÉTISME

SOTOMAYOR, QUESTIONS POUR UN CAMPEON

Son record du monde, les Jeux 2024, l'embargo, Fidel Castro : la légende cubaine du saut en hauteur répond à l'Humanité.

Le recordman du saut en hauteur (2,45 m en 1993), double médaillé olympique et double champion du monde, était de passage le week-end dernier à la Maison de Cuba, en collaboration avec l'association Cuba Coopération, située en plein Club 2024 créé pour l'occasion par la ville de Tremblay en France. Après un échange avec le public, il nous a accordé un entretien. ★★★

★★★ Qui est, selon vous, l'athlète le plus marquant de ces Jeux Olympiques ?

Plusieurs athlètes dans différents sports m'ont marqué. Le monde a vu une grande finale entre deux grands joueurs de tennis (Novak Djokovic qui a battu Carlos Alcaraz - NDLR). Simone (Biles - NDLR) également en gymnastique. De notre côté, Mijain (Lopez, lutteur cubain - NDLR), qui a une chance d'atteindre sa cinquième médaille olympique (qu'il a remportée, devenant ainsi un cas olympique unique - NDLR). Et, en basket ball, Kevin Durant, LeBron James, Stephen Curry dont le succès de l'équipe (des États Unis - NDLR) dépend tellement.

Ce vendredi, un autre record du monde mythique, celui de Jonathan Edwards, pourrait tomber.

Trois sauteurs s'en approchent : Hugues Fabrice Zango, Pedro Pichardo et Jordan Diaz. Ces deux derniers ont remporté des titres pour Cuba chez les jeunes avant d'être naturalisés portugais et espagnol. Que pensez-vous de leur décision de concourir pour un autre pays ?

Cette question est toujours posée aux Cubains. Normalement, il s'agit d'une décision presque personnelle. Nous ne sommes pas le seul pays dans ce cas et nous sommes peut être l'un des pays avec le moins de sportifs d'autres nationalités qui concourent sous nos couleurs. Nous sommes historiquement toujours 100 % cubains, ce que nous représentons, c'est notre pays. Chacun prend ses décisions, je ne suis pas dans leur tête, dans leurs pensées et encore moins à l'origine de leur choix. Je souhaite le meilleur à ces Cubains que nous avons formés. Leur cas n'est pas spécial aujourd'hui, d'ailleurs il y a aussi un Cubain qui représentera l'Italie, avec des possibilités de médaille (Frank Chamizo en lutte libre - NDLR). Cela signifie que nous aurons au moins quatre Cubains qui concourront pour trois pays différents.

Comment expliquez-vous les bonnes performances des athlètes cubains ?

Je me suis formé avec les autres athlètes cubains à travers différentes écoles et instituts spécialisés, grâce à des entraîneurs très bien formés. Cela ne concerne d'ailleurs pas que le saut en hauteur, mais aussi toutes les disciplines de l'athlétisme.

Quel est l'impact de l'embargo que subit Cuba sur la formation de nouveaux sportifs ?

Cela a toujours un impact négatif parce que les conditions d'entraînement, les possibilités que nous avons pour les infrastructures sportives, les équipements et la participation à des événements internationaux sont considérablement réduites. Néanmoins, nous avons encore des bons résultats car ils reposent sur une base solide. Depuis de nombreuses années, nous avons des problèmes à affronter, mais ils se sont fait beaucoup plus ressentir à partir de la pandémie du Covid. À l'échelle de l'économie, nous dépendons du tourisme qui n'a pas retrouvé son niveau des années précédentes. Pour résumer, nous ne vivons pas le meilleur moment.

Quel est votre rapport à Cuba ? Que ressentiez-vous de concourir sous ses couleurs ?

Beaucoup d'athlètes cubains sont excellents et c'est déjà un honneur d'évoluer parmi eux.



Javier Sotomayor à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), le 5 août.
SAMIR MADUCHE POUR L'HUMANITÉ

2

Javier Sotomayor est le seul athlète à avoir remporté à deux reprises les Championnats du monde au saut en hauteur (en 1993 et 1997). Il obtient également quatre médailles d'or lors des mondiaux en salle (1989, 1993, 1995 et 1999) Il décroche l'or aux Jeux de Barcelone, en 1992, et la médaille d'argent à ceux de Sydney, en 2000.

Quand je sors dans la rue, je suis encore reconnu, même des années après. Les gens me demandent des autographes et des photos, je leur rends avec plaisir ce service. Je me sens proche du peuple, en particulier du peuple cubain. J'ai eu la chance de naître à Cuba. Je crois que je l'ai représentée très dignement. Je suis heureux d'avoir hissé notre drapeau dans de nombreux endroits à travers le monde, tout en haut du podium.

Vous avez connu Fidel Castro, quelle est votre relation avec cette figure historique ?

Je pense que le sport en général lui doit beaucoup. Nous avons eu l'honneur d'échanger avec lui à de nombreuses occasions, et c'était une personne qui s'intéressait beaucoup au sport, qui encourageait et motivait le développement de nos résultats. Je pense que nous sommes nombreux à lui être très reconnaissants pour tout ce que Fidel a fait pour le sport cubain.

Qu'avez-vous fait après vos exploits sportifs ?

Je suis retraité du sport depuis 2001, j'ai commencé à travailler dans la culture, plus précisément dans la musique avec mon groupe de salsa, puis je suis devenu entraîneur et secrétaire de la Fédération cubaine d'athlétisme.

Entre votre record en salle et votre record en extérieur, lequel a été le plus difficile à obtenir ?

Le record qui a été le plus difficile pour moi, personne ne le connaît, c'est mon record junior quand j'ai fait 2,33 m à 16 ans.

Est-ce qu'un athlète dépassera un jour votre record ?

Les Jeux Olympiques ne sont pas un bon endroit pour dépasser le record du monde de saut en hauteur. C'est très difficile. Pour un nouveau

record cette année, il faudra plutôt regarder du côté du saut à la perche (l'entretien a été réalisé avant le record du monde de Mondo Duplantis à 6,25 m en finale - NDLR). En saut en hauteur, il y a 2 ou 3 athlètes qui se disputeront la médaille d'or, mais ils n'auront pas besoin de tenter 2,45 m (son record - NDLR) pour remporter la compétition. Des athlètes ont dépassé 2,40 m, dont un à 2,42 m et un à 2,43 m (respectivement l'Ukrainien Bohdan Bondarenko et le Qatarie Mutaz Essa Barshim - NDLR). Un athlète italien, Gianmarco Tamberi, a tenté 2,46 m et a échoué. Mais on ne sait jamais, c'est un sport extrêmement dur à prévoir.

Vous avez été entraîneur. Quel message souhaitez-vous porter auprès de la jeunesse ?

Mon conseil pour n'importe quel jeune, c'est de ressentir de l'amour et de la passion dans ce qu'il entreprend, poursuivre ses rêves. C'est ce que je faisais quand j'étais jeune, allant même jusqu'à l'obsession. Concernant le sport, je recommande beaucoup de discipline pour s'améliorer. Si tu ne sautes qu'à 1,60 m, ne désespère pas et tente 1,70 m à la prochaine. Pour être un grand champion, il faut une certaine capacité physique, mais le plus important, c'est la discipline.

Ce n'est pas la première fois que vous vous trouvez en région parisienne, vous y étiez déjà venu pour le Meeting de Saint-Denis-l'Humanité en 1989.

Que vous inspire ce retour ?

J'y étais venu avec une très grande sélection d'athlètes et j'ai depuis eu l'opportunité de visiter plusieurs fois la France. Si, à cette occasion, j'avais dépassé 2,46 m, le maire de Saint-Denis aurait dû me construire un monument ! ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR TIMOTHÉE IVES
ET FLORENT LE DU

Sil avait à choisir entre l'athlétisme et la recherche, Hugues Fabrice Zango choisirait le génie électrique. Pourtant, le Burkinabé est champion du monde en titre du triple saut et vise, ce vendredi (à partir de 20 h 15), le premier titre olympique de l'histoire de son pays. C'est à la fois pour le sport et les études qu'il a quitté Ouagadougou pour la France fin 2015, obtenant un visa étudiant à l'université de Béthune (Pas-de-Calais), aidé par le club de l'Artois Athlétisme. Les entraîneurs de la structure avaient repéré les performances du triple-sauteur, alors âgé de 22 ans, dans une discipline technique pratiquée pour la première fois seulement cinq ans plus tôt, lors d'une compétition interlycéales. « L'entraîneur Christian Sanou m'a tout de suite découvert, se souvient-il. Il m'a fait comprendre que je pouvais réussir et voyager dans d'autres pays pour les compétitions, ce qui était ma première motivation. »

Mais, une fois en France, sa progression ne suit pas la courbe attendue. La solitude, la météo et la galère financière le rattrapent. « J'ai vécu six mois très compliqués. Avec le froid, la déprime de se réveiller à 7 heures alors qu'il faisait encore nuit, je n'arrivais plus à sauter loin. » Des rencontres vont l'aider à mieux s'adapter, comme celle avec son futur directeur de thèse Jean-Philippe Lecoq : « Dès son master 1, je l'avais en cours et je le croisais au stade de Bruay-la-Buissière où je m'entraîne aussi, cela nous a vite rapprochés. » À l'image de ses adversaires qui louent sa « gentillesse », l'universitaire évoque « quelqu'un qui a gardé toute son humilité. Il a de grandes valeurs, ce qui le rend très attachant ». En difficulté financière pendant son master 2, le Burkinabé est aidé par son université pour trouver une alternance, fin 2017. « Cela l'a soulagé d'un poids, explique Jean-Philippe Lecoq. Quatre mois plus tard, il bat le record d'Afrique en 17,23 m. »

SANKARA, « UNE SOURCE D'INSPIRATION »

La carrière d'Hugues Fabrice Zango décolle mais, major de sa promotion, il décide de continuer à concilier piste et amphes. Le Burkinabé entame alors une thèse sur les machines électriques et les convertisseurs de puissance.

ATHLÉTISME

HUGUES FABRICE ZANGO, LE DOCTEUR CHERCHEUR D'OR

Premier médaillé olympique du Burkina Faso en 2021, le champion du monde en titre du triple saut vise le haut du podium ce vendredi. Son objectif, après avoir obtenu sa thèse en génie électrique.

Dans le même temps, il obtient sa première médaille, en bronze, aux Mondiaux de 2019, puis s'avance en favori aux jeux Olympiques de Tokyo, en 2021. Mais, au Japon, le Portugais Pedro Pichardo s'impose et Zango échoue à la troisième place. Une médaille au goût amer. « Il ne voulait pas la fêter, il a fallu qu'il aille au Burkina Faso pour se rendre compte de ce qu'il a fait », raconte son directeur de thèse À Ouagadougou, il est accueilli par une foule dense, qui acclame le premier sportif à ramener une médaille olympique au pays de Thomas Sankara, révolutionnaire qui est « une grande source d'inspiration » pour lui.

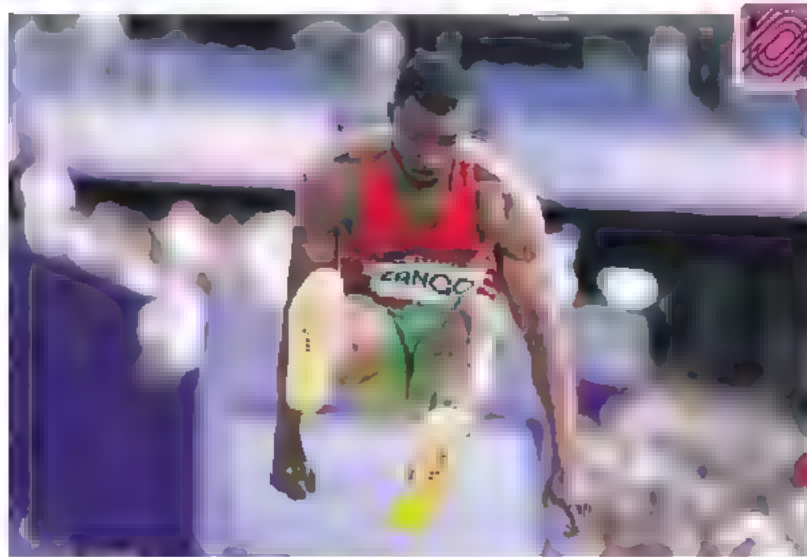
Hugues Fabrice Zango comprend alors le rôle qu'il peut jouer dans un pays marqué ces dernières années par les coups d'État et la répression militaire. « La situation au Burkina n'est pas hyper reluisante. Personnellement, c'est très important de briller pour mon pays, de montrer qu'il y a de l'espoir pour les jeunes », confie-t-il. Engagé dans une association d'aide à la scolarisation, il a aussi créé une fondation afin d'aider les jeunes athlètes burkinabés et compte bien mettre au service de son pays ses compétences d'ingénieur électrique.

SES STRATÉGIES NOTÉES DANS UN CARNET

Avant cela, il veut revenir au Burkina Faso avec l'or autour du cou. Cette fois, il n'est pas favori. Le Portugais Pedro Pichardo et l'Espagnol Jordan Diaz ont frôlé le record du monde de Jonathan Edwards (18,29 m en 1995) aux championnats d'Europe. Mais c'est un Hugues Fabrice Zango libéré de ses études, après avoir soutenu sa thèse en décembre dernier, qui va entrer au Stade de France. Le docteur, qui note en permanence ses stratégies de concours dans un carnet, arrive confiant : « Aux Mondiaux de 2023, grâce à ce carnet, je savais que j'allais gagner. J'arrive dans le même état d'esprit. » Un titre qui, selon lui, serait obtenu grâce à ses capacités intellectuelles : « De tous ceux qui ont sauté au-delà de 18 mètres, je suis sans doute le moins talentueux. Mais je l'ai fait parce que je comprends l'essence de la chose. » Dans le stade électrique de Saint-Denis, sa science des concours sera indispensable. ★

FLORENT LE DU

Qualifications du triple saut, le 7 août, à Saint-Denis
KIRILL KUDRYAVTSEV/AFP



Le sport est politique. Le savoir n'empêche pas d'apprécier les disciplines et les performances des athlètes. De pleurer, rire, souffrir, exulter avec eux. De comprendre que, pour certains, se joue dans l'arène sportive plus que la victoire. Leur présence dit l'espoir, la résilience ; la dureté, voire la cruauté du monde. Quelquefois, le sport permet la réparation symbolique des petits face aux grands. Il est une pulsion de vie, l'affirmation de son humanité, du droit d'exister et de vivre en sécurité.

La nageuse et porte-drapeau de la délégation palestinienne, Valerie Tarazi, se place dans la continuité du coureur Majed Abu Maraheel, mort dans le camp de Nuseirat, à Gaza. Le premier à brandir l'étendard palestinien lors des JO d'Atlanta, en 1996. Un acte de résistance face à la volonté de destruction d'un peuple, de sa culture, de son histoire par l'État d'Israël. La boxeuse Cindy Ngamba, combattante chez les moins de 75 kg, est assurée d'une médaille. Une première pour l'équipe olympique des réfugiés. En situation irrégulière au Royaume-Uni, elle est dans l'impossibilité de retourner au Cameroun parce que lesbienne. Derrière l'équipe de basket du Soudan

**LA CHRONIQUE
D'AYA CISSOKO**
ANCIENNE BOXEUSE
ET ÉCRIVAIN



Le sport, témoin de l'état du monde

du Sud, plus jeune État du monde, il y a Luol Deng. L'ancien joueur de la NBA finance la discipline dans son pays d'origine. Le groupe n'a pas démerité malgré une élimination pendant les poules. Originaire de Sainte-Lucie dans les Caraïbes, un État qui n'a obtenu son indépendance qu'en 1979, Julien Alfred a gagné l'épreuve reine en athlétisme, le 100 m, devant deux Américaines, Sha'Carri Richardson et Melissa Jefferson.



AYA CISSOKO

Les pleurs et les cris de détresse de la judokate japonaise Uta Abe marqueront assurément ces jeux. La quadruple championne du monde et championne olympique à Tokyo chez les moins de 52 kg a été sortie dès les 8^{es} de finale par l'Ouzbèke Diyora Keidiyorova. Elles dénotent avec les larmes de soulagement et de joie de la gymnaste Kaylia Nemour, qui remporte la médaille d'or aux barres asymétriques. En conflit avec la Fédération française de gymnastique, l'athlète a fait le choix de porter les couleurs de l'Algérie. 100 grammes de trop ! La lutteuse indienne Vinesh Phogat, qui devait disputer une finale chez les moins de 50 kg, a été disqualifiée pour avoir échoué à la pesée.

« Les montagnes russes de la grossesse sont déjà difficiles à vivre, mais devoir se battre pour maintenir l'équilibre entre la vie et le sport est tout bonnement épuisant, même si cela en valait la peine. » Des mots de la sabreuse égyptienne Nada Hafez qui a concouru enceinte de sept mois. Merci à tous les autres sportifs et sportives ! Merci pour toutes ces émotions ! Merci au sport d'être aussi le témoin de l'état du monde ! À la condition que le journalisme s'acquitte de son devoir de conscientisation des individus. ★

MULTISPORTS

ÉQUIPES DE FRANCE : LES LUTTES FINALES

Plusieurs disciplines collectives tricolores peuvent décrocher l'or dès ce vendredi. Basket, football, handball et volley : tour d'horizon.



Une attaque de la Française Orlane Kanor, lors de la demi-finale face à la Suède, à Lille, le 8 août
BAPTISTE FERNANDEZ/ICOM SPORT

Dans la dernière ligne droite pour les sports collectifs français, ce sont les footballeurs qui ont l'honneur et la responsabilité de commencer la série de finales olympiques qui attend les équipes de France. Opposés à l'Espagne, ce vendredi 9 août, au Parc des Princes (18 heures), les Bleus peuvent enclencher une dynamique positive.

Quarante ans après le titre remporté par l'équipe d'Henri Michel à Los Angeles en 1984, les Français ne partent pas favoris face aux Espagnols, vainqueurs du Maroc 2-1 en demi-finale, mais ils ont surmonté tellement de difficultés... À commencer par le sélectionneur, Thierry Henry, qui a essuyé tellement de refus de clubs de libérer leurs meilleurs joueurs (Mbappé, Griezmann, Giroud, Zaïre-Emery...). Le quart de finale houleux face à l'Argentine (1-0) l'a aussi obligé à repenser la composition de son milieu, après l'exclusion d'Enzo Millot et le cumul des cartons jaunes de Manu Koné. Empruntés avant de se libérer en seconde période face à l'Égypte, qu'ils ont éliminée en demi-finale à Lyon (3-1 après

prolongations), les Français disposent de la meilleure défense du tournoi, – un unique but encaissé dans cette rencontre –, avec leur charnière centrale Badé Lukeba, mais aussi la meilleure attaque avec 13 buts dont 4 inscrits par Jean-Philippe Mateta et 2 par Michael Olise.

LA PASSE DE 4 ?

Trois ans après leur sacre surprise à Tokyo, les volleyeurs français ont, eux, l'occasion de conserver leur titre face à la Pologne (samedi 10 août, 13 heures). Après leur exceptionnelle performance en demi-finale, où ils ont expédié 3-0 l'Italie, championne du monde en titre, les Tricolores ont fait le plein de confiance. Emmenés par Trévor Clévenot, auteur de 17 points contre les Transalpins et un Earvin Ngapeth au sommet, les Bleus affichent une impressionnante maîtrise collective en attaque, à la réception et au niveau du bloc. Seuls l'URSS (1964-1968) et les États-Unis (1984-1988) sont parvenus à réaliser le doublé, c'est-à-dire la difficulté d'autant que les Polonais, champions d'Europe 2023, veulent mettre fin à quarante-huit ans de disette après l'or ramené des Jeux de Montréal 1976.

Après l'élimination des handballeurs en quart de finale contre l'Allemagne (34-35), mercredi, leurs homologues féminines ont arraché leur billet pour la finale au terme des prolongations (31-28) face à la Suède en demi-finale, jeudi 8 août à Lille, après avoir égalisé dans les dernières secondes du temps réglementaire. Elles affronteront le vainqueur du match Norvège-Danemark pour la médaille d'or, samedi, à 15 heures, dans un stade Pierre-Mauroy chauffé à blanc.

Ce trio déjà impressionnant a été rejoint, jeudi en début de soirée, par une équipe de France de basket à réaction, dans le rôle du Phénix. Dans un Bercy à l'ambiance volcanique, les joueurs entraînés par Vincent Collet ont d'abord pris un départ catastrophique (0-6 puis 2-12) face à l'Allemagne avant de reprendre les rênes du match (73-69), dans le sillage d'un Yabusele des grands jours, aidé d'un Wembanyama qui a contrôlé le pivot de la Mannschaft, Franz Wagner. Ils s'assurent ainsi d'une médaille et gagnent le droit de défilier (samedi, 21 h 30) le vainqueur de l'autre demi-finale (États-Unis-Serbie). ★

NICOLAS GUILLERMIN



DOPAGE

La guéguerre des tubes

La guerre engagée depuis des années entre l'Usada (agence américaine antidopage) et l'Agence mondiale antidopage (AMA) ne va pas cesser, c'est sûr ! La première refuse depuis des années de participer financièrement au travail de la seconde, arguant de son trop grand laxisme concernant certains cas de dopage et certains pays. L'AMA, quant à elle, demande à l'agence américaine de balayer devant sa porte. Le mois dernier, Travis Tygart, le patron de l'antidopage américain, a ainsi remis sur le tapis la gestion étonnante avant les JO de Tokyo de ces 23 nageurs chinois, contrôlés positifs à la trimétazidine, mais non sanctionnés pour dopage. Il s'est aussi étonné que l'AMA ait reçu à la même époque 2 millions de dollars de fonds excédentaires du gouvernement chinois.

Face à ces multiples accusations, l'instance mondiale n'a pas tardé à repliquer dans un communiqué : « L'Usada a enfreint le Code mondial en permettant à plusieurs athlètes qu'elle avait pris en flagrant délit de violation des règles antidopage entre 2011 et 2014 de rester sous couverture et de continuer à concourir sans être poursuivis en échange d'informations sur d'autres contrevenants. »

À PARIS, DES LACUNES POINTÉES

Il est vrai que l'agence américaine n'est pas « blanc bleu ». Si « traque » il y a aux États-Unis, elle touche en majorité des sportifs plutôt amateurs ou des disciplines mineures. Un inventaire de l'Usada depuis janvier 2020 dévoile que, sur les 84 cas, 33 touchaient les arts martiaux et 23 l'haltérophilie. Concernant les sports « majeurs » – athlétisme et cyclisme – on dénombrait seulement 6 athlètes et 9 cyclistes. Et comble du ridicule, la moitié avaient plus de 50 ans.

De leur côté l'AMA et son bras armé, certes organisme indépendant, l'Agence de contrôles internationale (ITA), ont aussi montré certaines lacunes à Paris. Le cas du nageur français Léon Marchand, soupçonné de s'être soustrait à un contrôle, en est un exemple. Alors que sa fédération avait spécifié à l'ITA qu'il avait pris un logement proche du bassin olympique à Nanterre, les agents de l'Agence française de lutte contre le dopage mal informés par cette dernière ont cherché en vain le Français dans le village, créant un certain « bordel ». ★

ERIC SERRES

2

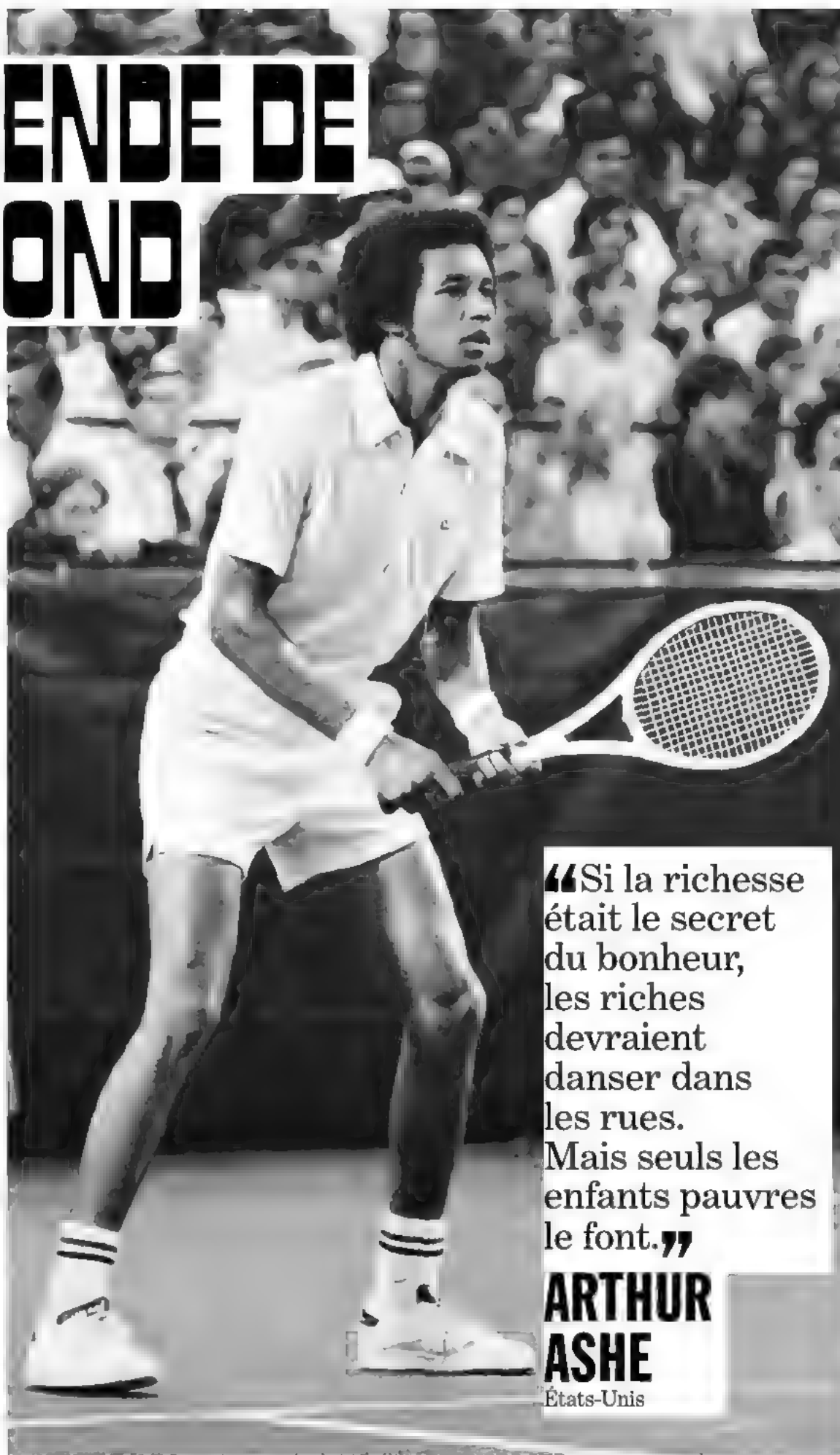
C'est le nombre d'équipes masculines de volley-ball qui ont réussi le doublé olympique. L'URSS, en 1964 et 1968, puis les États-Unis, en 1984 et 1988.

LA LÉGENDE DE RICHMOND

À RICHMOND, EN VIRGINIE, DANS LES ANNÉES 1950, il n'est pas possible de participer à un tournoi de tennis pour enfants quand on est un jeune noir. Même quand on est enfant de policier et surdoué comme l'est Arthur Ashe. Mais son talent aura raison des discriminations. Il se fait vite remarquer, remporte plusieurs tournois universitaires, est sélectionné dans l'équipe américaine pour jouer la Coupe Davis, et atteint le sommet de son art en gagnant 3 tournois du Grand Chelem, ceux d'Australie, de Wimbledon et l'US Open.

Mais c'est sur d'autres terrains que Arthur Ashe fait parler de lui. D'abord en s'engageant contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud, jusqu'à obtenir que ce pays soit alors exclu de la Coupe Davis. Ensuite en combattant pour les droits des réfugiés haïtiens aux États-Unis, ce qui lui vaudra d'être arrêté lors d'un rassemblement devant la Maison Blanche. Enfin, en 1987, en créant une fondation en faveur des enfants atteints du VIH.

Arthur Ashe meurt du sida à New York en 1993, à 49 ans.



“Si la richesse était le secret du bonheur, les riches devraient danser dans les rues. Mais seuls les enfants pauvres le font.”

ARTHUR ASHE

États-Unis



L'AUT

NEROLI FAIRHALL

Nouvelle-Zélande

C'EST UN ACCIDENT DE MORT

est à l'origine de sa para Neroli Fairhall a 24 ans elle décide de continuer une athlète de haut niveau fauteuil roulant. Elle participe à des épreuves d'athlétisme remporte plusieurs médailles aux Jeux paralympiques de 1972, 1976 et 1980.

14/17

De grands sportifs ont su s'élever au-delà de leurs performances en s'engageant pour un monde meilleur. Ils sont le sujet de l'exposition

« Libres jeux. Ces athlètes qui ont changé le monde », qui sera présentée à la Fête de l'Humanité les 13, 14 et 15 septembre, et dont nous publions en exclusivité des extraits.



DACE

0 qui
plégie.
quand
d'être
au en
rticipe
sme et
ailles
s de

Mais c'est un tout autre défi qu'elle relève en 1984. Elle change de sport et choisit le tir à l'arc. Elle s'entraîne très dur pour accéder au plus haut niveau mondial, et pour faire admettre qu'une archère en fauteuil peut participer aux mêmes compétitions que les athlètes valides. C'est ainsi qu'à Los Angeles en 1984, elle devient la première athlète paralympique à participer à des Jeux olympiques. Elle meurt à 61 ans, d'une maladie consécutive à son handicap.

ENGAGÉE



“Ça me révolte de voir qu’il existe encore autant d’inégalités de genre, et ce, que ce soit dans le sport, mais plus globalement dans la société.”

CLÉOPÂTRE DARLEUX

France

GARDIENNE HISTORIQUE DE L'EQUIPE DE FRANCE DE HANDBALL avec plus de 200 sélections, Championne du monde en 2017 et Championne olympique à Tokyo en 2021,

Cléopâtre Darleux incarne à merveille cette nouvelle génération de sportives de haut niveau qui veulent tout : être championne, mère, citoyenne et femme engagée.

ELLE S'ENGAGE NOTAMMENT POUR QUE LA MATERNITE NE SOIT PLUS UN TABOU dans le sport féminin et que l'on puisse être maman et athlète de haut niveau. Elle s'engage aussi pour la planète en étant ambassadrice de l'organisation écologiste mondiale WWF, et du fonds de dotation Océanopolis, présidé par l'explorateur Jean-Louis Étienne.

**CESES
ATHLETES
QUI ONT
CHANGE
LE MONDE**

UNE EXPOSITION ET UNE PUBLICATION RÉALISÉES PAR LES GRENADES, AVEC LE CONCOURS DE LA FABRIQUE CONSEILS ET HSP, ET LE SOUTIEN DE L'UNESCO

Conception et écriture Gilles Smadja
Design graphique Susanna Shannon
Coordination Julie Matas

Il est possible de visiter l'exposition à Nanterre Bagneux, Ivry-sur-Seine, Les Ulis, Fontenay-sous-Bois Grigny, et au siège de la CGT à Montreuil.

Pour toute information contact@hsp-groupe.fr

Le parc départemental
Georges-Valbon,
le 28 juillet.
BASTIEN OHIER/HANS LUCAS

Lorsqu'il enlève ses lunettes de soleil, de tout petits yeux apparaissent. Les traits sont tirés. D'une main, Abderrahim, 66 ans, tente de les effacer en étirant sa peau du mieux qu'il peut. Échec. Ils reviennent comme un élastique. À côté de lui, sa petite-fille, Nadia, 9 ans, bâille à s'en décrocher la mâchoire : « Papi, je suis fatiguée ! » Installés au fond de leurs transats, face à l'écran géant du « parc des Jeux » de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) logé au cœur du parc Georges-Valbon, plus grande « fan-zone » du département, ils récupèrent au mieux d'une courte nuit, une de plus. Yasmine, la fille de l'un et la mère de l'autre, se marre : « C'est des kiffeurs des JO. Et regardez comment ils finissent. C'est du propre ! » « Cette nuit, je me suis refait le surf ! Médaille d'or ! » bondit tout sourires le grand-père, retraité de la logistique. Il s'allonge à nouveau, laisse son corps retomber. « Sur France TV, il y a les rediffusions des épreuves que j'ai ratées pendant la journée. Le kayak, le ping-pong... C'est ma routine depuis dix jours. Mon régal. » Et Nadia ? « Normalement, elle dort, reprend le grand-père. Mais ça fait trois nuits qu'elle me rejoint sur la pointe des pieds avec son doudou. Tout l'intéresse, surtout les sports d'eau et l'escalade. » S'il ne la renvoie pas dans sa chambre, c'est parce qu'il se revoit pratiquement au même âge.

En 1968, lors des Jeux de Mexico, Abderrahim a 10 ans et se faufille jusqu'aux bras de son père pour voir le tout jeune boxeur George Foreman remporter sa première médaille d'or. « Je ne sais plus si c'était la nuit ou le jour, mais ça a été un choc, se souvient-il. Ça m'a donné envie de faire de la boxe et du sport pour le reste de ma vie. Et ça a créé un lien unique avec mon père : ce combat est resté dans toutes nos conversations jusqu'à ce qu'il nous quitte. »

« ÇA EXISTE DES CLUBS D'ESCALADE À AULNAY ? »

Sa petite-fille se découvrira-t-elle aussi une âme de championne en herbe lors de ces Jeux de Paris ? Pour l'heure, le coup de fatigue passé, elle gambade dans le parc. Tant pis pour la diffusion des compétitions, c'est Nadia qui décide du programme de toute la famille. Avec elle, deux nouvelles têtes : ses cousins Sohan et Younous, 10 et 13 ans, tout juste déposés par leurs parents pour la journée. Autour, on trouve un nombre infini d'ateliers découverte de différents sports. Des rampes sont disposées pour s'essayer au BMX, des tables de ping-pong et des paniers de basket sont posés ici et là. Tandis qu'un terrain de volley jouxte un tapis de lutte... Sur chaque espace, des encadrants accompagnent les enfants et veillent sur eux.

Un peu plus loin, derrière un terrain de foot improvisé, deux immenses murs

d'escalade sur lesquels des adolescents montent à allure modérée. La jeune fille s'arrête net, le nez en l'air. « Papi ! » lance-t-elle, le doigt levé. Elle ne peut ajouter d'autres mots. « Tu veux essayer ? » lui demande-t-il. Silence encore. Ça existe donc ailleurs qu'à la télé ? Et en plein jour ?

Ses deux cousins, tenues du PSG sur les épaules et chaussettes rouges remontées jusqu'aux genoux, soufflent à en décrocher les grimpeurs. Ils auraient préféré faire du foot, à la limite un tennis-ballon, ou dans le pire des cas du baby-foot. Mais de l'escalade, vraiment ? « C'est pas un sport, ça ! » peste l'un d'eux. Une provocation à laquelle Nadia ne répondra pas. L'a-t-elle au moins entendu ? Poussée dans le dos par son grand-père, elle s'avance silencieusement jusqu'aux

moniteurs. Après quelques minutes d'attente, c'est à son tour d'enfiler un baudrier et un casque. Elle ne grimpera que d'un mètre et demi, s'arrimant difficilement à trois points d'accroche. Mais une

« LE KAYAK, LE PING-PONG... C'EST MA ROUTINE DEPUIS DIX JOURS. MON RÉGAL. »

ABDERRAHIM, 66 ANS

fois revenue sur terre, son sourire parle pour elle. Aujourd'hui, le George Foreman de 1968, c'est elle.

Devant un panneau présentant une galerie de portraits d'athlètes qui sont « nés ou

s'entraînent » dans la métropole du Grand Paris, Yasmine s'interroge : « Ça existe des clubs d'escalade à Aulnay ? » Dans les haut-parleurs, une annonce interpelle Sohan et Younous. Deux champions seront sur place dans les minutes qui viennent pour présenter leurs médailles olympiques : les judokas Joan-Benjamin Gaba, originaire des Hauts-de-Seine, et Aurélien Diesse, natif de Seine-Saint-Denis. Les deux cousins ne les connaissent pas, mais ils partent en courant à grandes enjambées à leur rencontre. Nadia suit. « Ils veulent nous épuiser », plaisante la mère de famille. Heureusement, la nuit s'avance, le repos vient. « Avec tout ça, on n'a rien vu, souffle Abderrahim. Il va falloir que je rattrape le golf ! » Ou peut-être pas. ★

ANTHONY CORTES



LES JO, VUS DE... LA COURNEUVE

DANS LA FAN-ZONE, « C'EST DES KIFFEURS »

Dans le « parc des Jeux », plus grand site de célébration de Seine-Saint-Denis, la diffusion des compétitions côtoie les ateliers découverte de nombreux sports. Abderrahim, retraité de la logistique, et sa petite-fille de 9 ans, Nadia, n'en perdent pas une miette.

LA REVUE DE PRESSE
INTERNATIONALE

ALGÉRIE

Al Watan

Le journal algérien de référence se réjouit de la ferveur qui règne lors des épreuves olympiques auxquels participent les sportifs du pays. « Les supporters algériens se sont particulièrement distingués lors des différentes épreuves des Jeux Olympiques 2024, démontrant (...) un soutien indéfectible aux 46 athlètes de la délégation algérienne. »

CHINE

South China Morning Post

Le journal anglophone chinois s'étonne des performances nord-coréennes lors de ces Jeux. « Malgré une faible population et des ressources limitées, en étant un des pays les plus pauvres du monde, la Corée du Nord a accompli une performance historique. » Avec deux médailles d'argent et trois de bronze, « le pays se place haut dans le classement en nombre de médailles par rapport à son revenu national ».

ALLEMAGNE

Die Tageszeitung

Le quotidien progressiste revient sur l'ouverture de la natation artistique aux hommes, qui n'a pas eu d'effet puisque aucun athlète masculin n'a participé aux épreuves. « Il faudrait probablement un quota d'hommes », selon le journal. « Cet espoir s'avère naïf dans la pratique » tant la différence de niveau reste abyssale et compte tenu du délai de dix-huit mois entre l'annonce de la décision et le début des Jeux.

COSTA RICA

Nuestro País

Le quotidien centraméricain rapporte l'arrestation, en Chine, d'un homme après les « propos diffamatoires de certains internautes à la suite de la finale du simple féminin de tennis de table des Jeux Olympiques de samedi, au cours desquels un internaute avait diffamé une joueuse et son entraîneur ». Les autorités chinoises intensifient la répression, officiellement avec pour objectif de préserver les réseaux sociaux de la haine.

VEDDRIQ LEONARDO
L'ESCALADE VERS L'OR

Après avoir sorti en quart de finale le vétéran français de 39 ans Bassa Mawem, qui faisait ses adieux à la compétition, l'Indonésien Veddriq Leonardo (27 ans) a créé l'exploit sur le site d'escalade du Bourget, plein à craquer, en devenant champion olympique de la vitesse et premier médaillé d'or indonésien des Jeux Olympiques de Paris 2024. Il avait pourtant bien failli passer à la trappe en demie contre une autre légende de la discipline, l'Iranien Reza Ali, que l'on n'attendait plus à ce niveau et qui fut, avant l'arrivée de la nouvelle génération, le grand rival de Bassa Mawem. Mais, voilà, en finale face au numéro un mondial chinois Wu Peng, donné favori, et au terme d'un duel ultra-serré, il a touché le plot en premier en 4,75 alors que le chinois passait en 4,77. Une médaille donc en or, mais aussi un record du monde à la clé. Que demander de plus pour celui qui va devenir un héros à son retour au pays ? ★ É.S.

ON VOUS EXPLIQUE
À quoi va ressembler
la cérémonie
de clôture ?

Dimanche, à partir de 21 heures, se tiendra la cérémonie de clôture de ces Jeux. Comme la cérémonie d'ouverture, elle sera réalisée par Thomas Jolly et son équipe. Elle aura lieu au Stade de France, avec notamment le traditionnel défilé des délégations, porte-drapeaux en tête. Anne Hidalgo transmettra le drapeau olympique à Thomas Bach, président du CIO, qui le remettra à Karen Bass, maire de Los Angeles, ville hôte de l'édition 2028. Selon le Parisien, l'acteur Tom Cruise sera aussi présent pour symboliser cette transmission. La présence de ce zéloteur de la scientologie interviendrait quelques jours après des alertes de la mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires à propos d'une « vaste opération de promotion » de la secte, à proximité du Stade de France. Sont également annoncés les groupes français Phoenix et Air. Même si cette cérémonie, retrouvant le carcan d'un stade, aura moins de lustre que celle d'ouverture, on peut s'attendre à quelques surprises. ★

Insolite
Raven Saunders,
vengeresse masquée ?

La lanceuse de poids américaine Raven Saunders a fait forte impression au Stade de France, lors des phases de qualification. Elle est arrivée masquée et portant des lunettes de soleil, piquant immédiatement la curiosité des 75 000 spectateurs sur place. La lanceuse n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai puisqu'elle était apparue avec un masque de Hulk lors des Jeux de Tokyo. Si, en 2021, elle expliquait le port du masque par une identification au personnage de Marvel, elle justifie cette année son choix vestimentaire par une volonté de visibiliser sa discipline, qu'elle estime sous-considérée par rapport à d'autres pans de l'athlétisme. Avec un lancer à 18,62 m, elle s'est qualifiée pour la finale. ★

Carton jaune
55 mètres haies
sur France 3

La série de Sasha Zhoya sur 110 m haies vient de commencer. Le Français est mal parti mais il va peut-être se rattraper. Il n'est pas encore à mi-course. Et tout à coup : plus de son, plus d'image. France 3, qui retransmettait la course, a décidé de basculer sur France 5 pour envoyer son édition régionale Ici 19/20. Elle a depuis présenté ses excuses, mais on s'en moque un peu, à vrai dire. ★

PARIS 2024

8 AOÛT - 19h22

TABLEAU DES MÉDAILLES

1

2

3

1	RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE	28	25	17	70
2	ÉTATS-UNIS	27	35	33	95
3	AUSTRALIE	18	14	11	43
4	FRANCE	13	18	21	52
5	GRANDE-BRETAGNE	13	17	21	51
6	RÉPUBLIQUE DE CORÉE	12	8	7	27
7	JAPON	12	7	13	32
8	ITALIE	10	11	9	30
9	PAYS-BAS	10	6	7	23
10	ALLEMAGNE	9	6	5	20

« Eh bah c'est bénéf ! »

CYRIAN RAVET, LE TAEKWONDOÏSTE FRANÇAIS, TRÈS DÉCONTRACTÉ EN APPRENANT QU'IL ÉTAIT MÉDAILLÉ DE BRONZE À LA SUITE DU FORFAIT DE L'ITALIEN VITO DELL'AQUILA.

L'IMAGE DU JOUR

A-t-elle la tête dans les étoiles ? Un tour de magie ? Mais, non, c'est la Berezina. Polina, de son prénom. Athlète espagnole spécialiste de gymnastique rythmique. Elle n'en a pas pour autant pris... la tête du concours.



Carton rouge Sacrée mise en Seine

Dans une enquête publiée mercredi, Mediapart a révélé les résultats des prélèvements dans la Seine depuis le début des jeux Olympiques. La qualité de l'eau a été constamment insuffisante, même pendant des compétitions de triathlon, où l'eau contenait 430 unités formant colonie par 100 millilitres d'entérocoques (UFC/ml), alors que la limite fixée par la Fédération internationale de triathlon est de 400 UFC/100 ml. Des résultats dus en partie aux fortes pluies de la fin du mois de juillet, mais aussi au mauvais état du réseau d'assainissement. La mairie et le Comité d'organisation assuraient pourtant que l'eau était assez saine pour que des épreuves s'y déroulent, jusqu'à Macron lui-même, qui s'était vanté sur X : « Nous avons réussi en quatre ans l'impossible depuis cent ans. » ★

13

C'est le nombre de médailles d'or obtenues par la Grande-Bretagne (à 19 heures, jeudi), soit le même nombre que la France qui ne doit sa 4^e place au classement des nations qu'à son nombre de médailles d'argent (18 contre 17). La perfide Albion va-t-elle venir jusque sur nos terres briser notre rêve olympique ? Réponse ce week-end.

L'AGENDA DU 9, 10 ET 11 AOÛT

VENDREDI

ATHLÉTISME

À partir de 19 h 30

8 finales seront à suivre dans la soirée. Relais 4 x 100 m, 400 m, lancer de poids, heptathlon et 10 000 m pour les femmes ; relais 4 x 100 m, triple saut et 400 m haies pour les hommes.

BOXE

À partir de 21 h 30

Quatre médailles d'or seront disputées. Chez les hommes de - 71 kg et - 92 kg, et chez les femmes de - 50 kg et - 66 kg.

BREAKING

À partir de 16 heures

Compétition des B-girls des qualifications jusqu'à la finale qui aura lieu à la Concorde à 21 h 15.

FOOTBALL

15 heures et 18 heures

Les Espagnoles et les Allemandes joueront la médaille de bronze, et l'équipe de France masculine affrontera l'Espagne pour l'or.

TENNIS DE TABLE

10 heures

La France affronte le Japon pour la médaille de bronze.

15 heures

La Chine et la Suède s'affronteront pour la médaille d'or.

SAMEDI

ATHLÉTISME

8 heures puis 19 heures

9 médailles à jouer dans la journée. Marathon, saut en hauteur, 800 m, 5 000 m, relais 4 x 400 m chez les hommes et lancer de javelot, 100 m haies, 1500 m et relais 4 x 400 m chez les femmes.

BREAKING

21 h 15 Finale hommes.

BASKET-BALL

21 h 30 Finale hommes.

BOXE

À partir de 21 h 30

4 finales : - 57 kg et - 75 kg chez les femmes et - 57 kg et + 92 kg chez les hommes.

VOLLEY-BALL

13 heures

Match pour la médaille d'or chez les hommes entre la France et la Pologne.

DIMANCHE

ATHLÉTISME

8 heures

Marathon chez les femmes.

BASKET-BALL

15 h 30 Finale femmes.

HANDBALL

13 h 30

Match pour la médaille d'or chez les hommes.

LUTTE

11 heures

Derniers tableaux de lutte libre avec les femmes de - 76 kg et les hommes de - 65 kg et - 97 kg.

PENTATHLON MODERNE

11 heures

Les 4 dernières épreuves pour départager les concurrentes finiront par le Laser Run à 12 h 40.

VOLLEY-BALL

13 heures

Finale femmes.

WATER-POLO

14 heures

Dernier match pour déterminer les champions olympiques chez les hommes.

Les combats de chidaoba ont lieu sur le sable et s'accompagnent de musique traditionnelle.
USUKE HARADA/WUPHOTO/AFP



Il était l'invincible lutteur, remportant en 1972 et 1976 deux médailles d'or olympiques et devenant une légende du sport dans son pays. Dans l'histoire de la lutte en Géorgie, Levan Tediashvili tient une place à part mais pas isolée. Loin d'être le seul lutteur à succès, il s'inscrit dans une longue tradition. Au total, depuis sa première participation en tant qu'État indépendant en 1996, la délégation géorgienne a remporté 19 médailles, dont trois d'or dans les épreuves de luttres libre et gréco-romaine. Si l'on y ajoute les médailles remportées par des lutteurs géorgiens sous le drapeau soviétique à partir de 1952, le total atteint 39 médailles, dont 13 titres olympiques. Ce petit pays du Caucase (3,7 millions d'habitants), encore considéré par le Fonds monétaire international et l'ONU comme en voie de développement, aligne cette année une délégation de 28 sportifs, dont près d'un tiers concourront en lutte, plus des deux tiers si on y ajoute le judo.

« L'ESPRIT DE LA CHEVALERIE »

La raison de cette passion géorgienne s'explique en grande partie par le chidaoba, la lutte traditionnelle inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco depuis 2018. Attestée dès l'Antiquité, la pratique de ce sport demeure vive dans la plupart des villes et villages du pays, particulièrement lors de fêtes. Pour l'ancien judoka, Shota Khabareli, « le chidaoba est un trésor national, il exprime l'esprit de la chevalerie géorgienne ». Dans la région pluriethnique du Caucase, il s'est développé comme un « moyen d'amitié entre les peuples », alors que Géorgiens, Ossètes, Avars et Azéris cohabitent parfois dans les mêmes villages. La lutte pour ne pas se faire la guerre. En 2008, lors de JO fastes pour les lutteurs géorgiens mais marqués par la guerre russo-géorgienne, le médaillé d'or des - 74 kg, Manuchar Kvirkvelia, avait exprimé qu'« être champion olympique ne (le) rendrai(t) pas heureux tant qu'il n'y aurait pas la paix ».

Les talents de lutteurs des sportifs géorgiens sont également partagés par leurs voisins. À Tokyo, l'Azerbaïdjan a gagné deux médailles, d'argent et de bronze, et l'Arménie une médaille d'argent. Les quatre médaillés d'or russes étaient, quant à eux, tous originaires de régions du Caucase frontalières avec la Géorgie. « Le chidaoba ressemble à une forme de lutte gréco-romaine, ça se joue sur le sable, un peu comme du beach wrestling, il faut amener un adversaire au sol ou le sortir du cercle », explique, pour l'Humanité, Givi Davidovi, lutteur géorgien et entraîneur du club de lutte de Besançon. Les combats de chidaoba s'accompagnent de musique traditionnelle dont le tempo s'accorde au rythme de la lutte et se conclut sur une danse du vainqueur.

La lutte est ainsi le 4^e sport le plus pratiqué en Géorgie aujourd'hui. Givi Davidovi



UN SPORT UN PAYS

LA LUTTE, UNE PASSION GÉORGIENNE

Sur les tapis de la palestre, les athlètes de ce petit pays du Caucase collectionnent les médailles. Une tradition qui s'enracine dans le chidaoba, forme d'art martial attesté depuis l'Antiquité.

expose la popularité du sport dans le pays : « En France, quand il y a un championnat de judo hors JO, ça ne passe pas à la télévision, mais, en Géorgie, la lutte et le judo sont ré-

DANS CETTE RÉGION PLURIETHNIQUE, LA DISCIPLINE S'EST DÉVELOPPÉE COMME UN « MOYEN D'AMITIÉ ENTRE LES PEUPLES ».

gulièrément diffusés. » La médiatisation des champions de lutte joue également pour Davit Nakaidze, lutteur amateur. Il insiste sur l'engouement pour le judo, sport

de lutte japonais, dont les plus grands représentants en Géorgie sont Lasha Bekauri, médaillé d'or à Tokyo et à Paris dans les - 90 kg, et Tato Grigalashvili, triple champion du monde et médaillé d'argent lors des deux derniers Jeux. « Le judo a une esthétique que les gens apprécient. En Géorgie comme dans le reste du monde, les gens sont dubitatifs face à la lutte, qui n'est pas forcément belle à regarder. Donc, à partir de la lutte, les Géorgiens sont en train de tomber amoureux du judo », explique-t-il.

Le judo, en pleine expansion, s'est progressivement imposé comme le 5^e sport le plus populaire du pays. S'appuyant sur le chidaoba, il en diffère par sa pratique bien plus paritaire. Sur les dix judokas géorgiens alignés à Paris, trois sont des femmes, alors qu'aucune lutteuse géorgienne n'a jamais

participé aux Jeux Olympiques. La lutte géorgienne est une tradition masculine où la participation des femmes est quasiment inexistante. Pour Givi Davidovi, la participation des Géorgiennes à la lutte de haut niveau « viendra, il faut que ça prenne le temps de se développer. Là, par exemple, il y a une fille de mon village qui est championne d'Europe junior (Miranda Kapanadze - NDLR), il faut le temps que les mentalités évoluent ». La lutteuse a marqué l'histoire du sport en devenant la première femme du pays à remporter un championnat international en juillet dernier. En attendant, le public géorgien aura l'œil rivé cette semaine sur les performances de ses lutteurs, dont la compétition clôt le bal des épreuves des Jeux. ★

TIMOTHÉE IVES